

1174

9313 — 15

№ 1855

—

6

2743

№ 1855

5334

1863



ԱՌԱՋՆՈՐԴ ԹԱՐԳԱՅԻՆՔԵԱՆ



ԳԱՂՂԻԵՐԷՆ ԼԵԶՈՒԻ

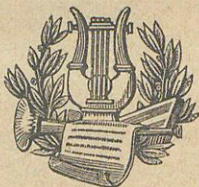


ԱՇԽԱՏԱՍԻՐԵԱՅ

Խ. ՍԻՄՈՆԵԱՆ



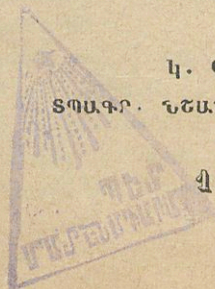
معارف نظارت جلیله ستمك رخصتيله طبع اولمشدر



Կ. ՊՈԼԻՍ

ՏՊԱԳՐ. ՆՇԱՆ Կ. ՊԵՐՊԵՐԵԱՆ

1886



Գաղղիերենի ուսումը՝ յազգային վարժարանս, լը-
րացուցիչ մասն կը համարուի բարւոք դաստիարա-
կութեան. այլ որ ցաւային է, ուսուցման եղանակը
դեռ ի մանկութեան կը գտնուի. զի ի բաց առեալ
քերական, մերոտ Ան, եւայլն, ուսուցչաց գործը դիւ-
րացնող յարմար դասագիրք կը պակսին ի մեզ, եւ
ինչպէս յայտնի է բազմաց այս լեզուն կաւանդուի
ցայսօր՝ զրքերու վրայէ որք հեղինակուած են զաղ-
ղիացի աշակերտաց համար եւ որք անշուշտ, քէն
յարմարագոյն ի Գաղղիա այլ, բոլորովին անյարմար
են մեզ համար: Ուստի եւ այս քերին մերովսանն լը-
րացնելու դիտաւորութեամբ ձեռնարկեցինք առաջի-
կայ զրքուկիս հրատարակութեան, որ ի շարս այլ
հագուագիւտ բարգմանութեան զրոց կուգայ ձօխաց-
եալ, Գերմանիոյ եւ Անգղիոյ մեջ օտար կենդանի լե-
զուներն աւանդելու գործածուած ոճերով:

Աշակերտաց ճաշակին յարմար վէպք, բարոյայից
պատմութիւնք եւ իրագիտական դասեր խնամօք
ընտրուած են:

Բառերէ ոմանց արտուղի արտասանութիւնն նշա-
նակած ենք լիրաւի, այլ տեղւոյն անձկութեան պատ-
ճառաւ զանց կառնումք նշանակել կապակցութիւններն
(liaison) ինչպէս նաեւ բառերէ ոմանց արտաբերու-
թեան մասին նրբին դիտողութիւնք. գորօրինակ (mars)

բառին քով քէն. մայրս գրած ենք որպէս զի մայրս չը
կարդայուի բայց (avril) ի 1 գրոյն համար ըսած չենք
քէ ըստ ոմանց կը նուաղի եւ ըստ այլոց նոյն իսկ
անհետ կը կորսուի արտասանութենէ. — Ուր որ ill
է, չարտասանուիր միայն հոն դրած ենք հնչմունքը. —
Յայտնի է քէ շատ աւելի փափուկ կը հնչուի ի քան
մեր հ սակայն եւ այնպէս հնչեալ էր հ գրով կը ներ-
կայացնենք եւյն. եւյն.



ԱՌԱՋՆՈՐԴ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹԵԱՆ

ԳԱՂՂ. ԼԵԶՈՒԻ

ՄԱՍՆ ԱՌԱՋԻՆ



L'ÉCOLIER

écolier. ^{ար.} դպրոցական
arménien. ^{առ.} հայ
vient [venir]. կուգայ
classe. էգ. դասարան
apprendre. ուսանիլ
outré. իրաց առեալ
langue. էգ. լեզու
le ture. թուրքերէն
le français. ֆրանսերէն
calcul. ^{ար.} հաշիւ
histoire. էգ. [էստորի] պատմութիւն
géographie. էգ. աշխարհագրութիւն
connaissance. էգ. գիտելիք
lui. իրեն, նմա
nécessaire. կարեւոր

presque. գրեթէ
indispensable. անհրաժեշտ
quand. երբ
devenu. [devenir] եղած
homme. ^{ար.} [մարդ] մարդ
affaire. էգ. գործ
diriger. կառավարել, ղարկել
tout. ամէն բան
par-dessus tout. ի վեր քան
զամենայն
honnête. [ծէկ] պարկեշտ
sincère. անկեղծ
sincèrement. անկեղծօրէն
religieux. բարեպաշտ, իրկիւղած
citoyen. բաղադրի

L'écolier arménien vient en classe pour apprendre outre sa langue, le turc et le français, le calcul, l'histoire et le géographie. Toutes ces connaissances lui seront nécessaires, presque indispensables, quand, devenu homme, il aura ses affaires à diriger. Mais par-dessus tout, l'écolier apprend en classe à devenir honnête homme, sincèrement religieux et bon citoyen.

L'ÉCOLIER

(suite)

suite. էէ. շարունակութիւն	buvard. ար. ծծուշ
livre. ար. դիրք	sécher. չորցնել
lire. կարդալ	écriture. էէ. գիր
étudier. սերտել	si. եթէ
leçon. էէ. դաս, համար	dessiner. գծադրել
jeune. երիտասարդ	il faut. [falloir] պէտք է
encore. նաև	de plus. քաց աստի
besoin. ար. պէտք	boîte. էէ. տուփ
cahier. ար. [տէէ] տետր	compas. ար. կարկին
plume. էէ. գրիչ	plat. e տափակ
encre. էէ. [ծանաք, մեկան	morceau. ար. կտոր
écrire. գրել	gomme. էէ. խէփ
devoir. ար. պարտաւորութիւն,	élastique. առանձգական
դաս	gomme élastique. մաքրիչ
crayon [տէէ-տէ] մատիտ	couleur. էէ. յերկ
règle. էէ. քանակ	pinceau. ար. զրնին
tracer. գծել	colorier. ներկել
ligne. էէ. գիծ, առդ	dessin. ար. գծադրութիւն

il doit. [devoir] կը պարտի	objet. ար. նիւթ
ranger. կարգադրել	pupitre. ար. գրքոց
ordre. ար. կանոն, կարգ	

Outre ses livres pour lire et étudier ses leçons, le jeune écolier a encore besoin de cahier, de plume et d'encre pour écrire ses devoirs, d'un crayon et d'une règle pour tracer ses lignes, d'un buvard pour sécher l'écriture. S'il dessine, il lui faut de plus une boîte de compas, une règle plate, un morceau de gomme élastique, des couleurs et des pinceaux. Il doit ranger avec ordre tous ces objets dans son pupitre.

DIVISIONS DU TEMPS

division. էէ. բաժանում	quelques. մի քանի
temps. [տէ] ժամանակ	mois. ար. ամիս
il y a. կայ	douze. տասներկու
soixante [սո-սո-տէ] վաթսուհ	année. էէ. տարի
seconde. էէ. [սէ-տէ] երկվայր-	compter. [տէ-տէ] համարել
minute. էէ. վայրկեան [կեան	janvier, février, mars. [մարտ]
font. [faire] կ'ընեն	avril, mai, juin [յունիս] juillet
jour. ար. օր	[յունիս], août [սեպտեմբր]
sept. [սէ] եօթն	[սեպտեմբր, octobre, novembre, décembre
semaine. էէ. շաբաթ	ար. յունվար, փետրվար, ապրիլ.
dimanche, lundi, mardi, mer-	un, մէկ,
credi, jeudi, vendredi, samedi	deux, երկու-
ար. կիրակի, երկուշաբթի, եր-	trois. երեք
quatre. չորս	cinq. [սէ-տէ] հինգ

six. [սիք] վեց
sept [սեփ] եօթն
huit. [խիտ] ութ
neuf [նեփ] ինն
dix. [դիք] տասն
onze. տասն ե մեկ
chacun. իւրաքանչիւրն
trente. երեսուն
trente et un. երեսուն եւ մեկ
en. էն
vingt. քսան

vingt-neuf [վինթ Ինֆոփ] քսան ե ինն
donec. ուրեմն
cent. հարիւր
trois cent soixante-cinq երեք
հարիւր վաթսուն ե հինգ
trois cent soixante-six երեք
հարիւր վաթսուն ե վեց
cinquante. յիսուն
cinquante-deux. յիսուն երկու
constituer. կազմել
siècle. ար. դար

Il y a soixante secondes dans une minute. Soixante minutes font une heure. Vingt-quatre heures font un jour. Il y a sept jours dans une semaine. Ce sont : dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Quatre semaines et quelques jours font un mois.

Il y a douze mois dans l'année. Comptons-les : janvier, un, février, deux, mars, trois, avril, quatre, mai, cinq, juin, six, juillet, sept, août, huit, septembre, neuf, octobre, dix, novembre, onze et décembre douze.

Janvier, mars, mai, juillet, août, octobre et décembre ont chacun trente et un jours ; avril, juin, septembre et novembre en ont trente ; février en a vingt-huit ou vingt-neuf.

Il y a donc dans l'année trois cent soixante-

cinq ou trois cent soixante-six jours et cinquante-deux semaines.

Cent années constituent un siècle,

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

animal, aux. ար. տնասուն
domestique. բնական
vit, [vivre] կ'ապրի
demeure. էփ. բնակարան
y. հին
élever. մեծցնել
nourrir. սնուցանել
principal, aux. գլխաւոր
chien. ար. շուն
chat. ար. կատու
cheval. ար. ձի
bœuf. ար. եղ
vache. էփ. կով
âne. ար. էշ
chèvre. էփ. այծ
brebis. էփ. մարի
etc. [էր սէրէր] և այլն

nous. մեղ
utile. օգտակար
non. ոչ
seulement. միայն
pendant. ատեն, ժամանակ
leur. իրենց
vie. էփ. ապրած, կեանք
mais. բայց
aussi. նաեւ
après. վերջ, ետք
mort. էփ. մահ
puisque. որովհետեւ
se servir de. գործածել
nous nous servons de. կը
գործածեմք
chair. էփ. միս
peau. էփ. մորթ

Un animal qui vit dans la demeure de l'homme, qui y est élevé et nourri, est un animal domestique.

Les principaux animaux domestiques sont : le chien, le chat, le cheval, le bœuf, la vache, l'âne, la chèvre, la brebis etc. Quelques-uns de ces animaux nous sont utiles non seulement pendant leur

vie, mais aussi après leur mort, puisque nous nous servons de leur chair et de leur peau.

LE SAVANT ET LA JEUNE FILLE

savant. ար. գիտուն	cendre. էէ. մոխիր
jeune fille. էէ. աղջիկ	froid. պաղ
chambre. էէ. սենեակ	mit [mettre] դրաւ
travailler. աշխատիլ	main. ձեռք
étant à travailler. զբաղած էր	sur lequel. որոյ վրայ
աշխատելու	poser. զետեղել
il entra. մտաւ	charbon. ար. կրակ
demander. ուզել	surpris. [surprendre] դարմա-
feu. ար. կրակ	ցած
rien. բան մը, ոչինչ	jeter. նետել
dit-il [dire] ըսաւ	par terre. գետինը
le. զայն	en disant [dire] ըսելով
mettre. դնել	science. էէ. գիտութիւն
n'importe. հոգ չէ	pouvoir. կարենալ
répondit [répondre] պատաս-	je n'aurais pu trouver չի պի-
խանեց	տի կարենայի գտնել
prit [prendre] առաւ	expédient. ար. հնարք
un peu. մի քիչ	

Un savant étant dans sa chambre à travailler, il entra une jeune fille, qui lui demanda du feu. — Vous n'avez rien, lui dit-il, pour le mettre. — N'importe, répondit la jeune fille, qui prit un peu de cendres froides qu'elle mit dans sa main, et sur

lesquelles elle posa quelques charbons. Le savant, surpris, jeta ses livres par terre en disant : « Avec toute mescience, je n'aurais pu trouver cet expédient. »

LE CHEVAL

beau, bel, belle. գեղեցիկ	chemin, ար. ուղի
service. ծառայութիւն	chemin de fer. երկաթուղի
rendre un service. ծառա-	route. էէ. ճամբայ
յութիւն մը մատուցանել	commencer. սկսիլ
tirer. քաշել	depuis. Ի վեր
charrue. էէ. արօր	quelque temps. քանիմը ատեն
laboureur. ար. երկրագործ	manger. ուտել
trainer. քաշել	sain [սէ] saine [սէն] առող-
voiture. էէ. կառք	ջարար
transporter. փոխադրել	succulent. հիւթեղ
fardeau. ար. բեռ	quant à. Իսկ
à cheval. ձիով	elle sert [servir] կը ծառայէ
on. մարդիկ	faire. շինել
voyager. ճամբորդել	excellent. գերազանց, ազնիւ
certain. ոմանք	cuir. ար. կաշի
pays [բէ] ար. երկիր	traiter. վարուիլ
montagne. էէ. լեռ	bonté. էէ. բարութիւն
montagneux. լեռնային	digne արժանի
où. ուր	reconnaissance էէ. երախտա-
ni... ni... ոչ... ոչ	գիտութիւն

Ce bel animal nous rend une foule de services. C'est lui qui tire la charrue du laboureur, qui traine nos voitures et transporte nos fardeaux. C'est

aussi à cheval qu'on voyage dans certains pays montagneux où il n'y a ni chemins de fer ni routes pour les voitures.

On a commencé depuis quelque temps à manger sa chair qui est saine et succulente. Quant à sa peau, elle sert à faire d'excellent cuir. Traisons donc avec bonté cet animal si digne de notre reconnaissance.

L'ÉCOLE

âge. ար. հասակ	amitié. էջ. բարեկամութիւն
à l'âge de six ans. վեց տարեկան հասակիս	camarade. ար. ընկեր, գործընկեր
savoir. գիտնալ	sans. առանց
bien. խիստ	oublier. մոռնալ
étourdi. անխորհուրդ	prier աղօթել
aujourd'hui. [սեփական] այսօր	Seigneur. ար. Տէր
calculer. հաշուել	bénir. օրհնել
aimer. սիրել	effort. ար. ջանք
maître. ուսուցիչ	permettre. թոյլ տալ
chercher. փնտռել	s'écarter. խոտորել
chercher à vivre ջանալ սպրել	vertu. էջ. առաքինութիւն

Je suis entré à l'école à l'âge de six ans. A cet âge je ne savais pas lire et j'étais bien étourdi. Aujourd'hui je sais lire et écrire, et je commence à calculer. J'aime mon maître, et je cherche à vivre

en bonne amitié avec mes camarades. J'apprends mes leçons, et je fais mes devoirs sans en oublier un seul. Tous les jours je prie le Seigneur de bénir mes efforts, et de ne pas permettre que je m'écarte du chemin de la vertu.

MON ENCRIER

encrier. ար. թանաքաման	me. ինձ
verre. ար. ապակի	rouler. գլորել
en verre. ապակեայ	table. էջ. սեղան, գրասեղան
sable. ար. աւաղ	alors. [աւաղ] յայնժամ
autre. այլ, քչրիշ	tomber. իջնալ
matière. էջ. նիւթ	se casser. կտրել
fondre. հալեցնել	tacher. արատել
ensemble. միասեղ	plancher. ար. տախտակամած
grand. մեծ	soin. ար. խնամ
grand feu. ստատիկ կրակ	avoir soin de. հոգ տանել
ouvrier. ար. գործաւոր	tenir. պահել
fabriquer. շինել	toujours. միշտ
verrier. ար. ապակեգործ	propre. մաքուր

Mon encrier est en verre. On fait le verre avec du sable et d'autres matières encore que l'on fond ensemble sur un grand feu. Les ouvriers qui fabriquent le verre sont des verriers. On met de l'encre dans mon encrier. Cette encre me sert pour écrire mes devoirs. Quelquefois l'encrier roule sur la table; alors il tombe et se casse, et l'encre tache

les cahiers, les livres et le plancher. Un bon écolier a soin de son encrier, il le tient toujours propre.

L'ÂNE

serviteur աբ. ծառայ	de sa nature ի բնուստ
pauvre աբ. աղքատ	docile հլու
pour qui որոյ համար	maltraiter չարչարել
remplacer փոխանորդել	coup [+-] աբ. հարուած
se contenter de բաւականա,	rendre ընել
նալ	tête պնդադլուխ, յամառ
nourriture էֆ. կերակուր	cela այս
très ամեն խիստ	indiquer ցոյց տալ
frugal դոյլի	manière էֆ. կերպ
se régaler խրախանալ	conduire վարել
chardon աբ. եկքան	voir տեսնել
quoique թէպէտ եւ	obéir հնազանդել
poussière էֆ. փոշի	comme պէս
agréable ախորժեկի	parole էֆ. խօսք
nature բնութիւն	maître աբ. տէր

L'âne est le serviteur du pauvre, pour qui il remplace le cheval. Il se contente d'une nourriture très-frugale, et chacun sait qu'il aime à se régaler de chardons. Il est propre, quoiqu'il aime quelquefois à se rouler dans la poussière. Quant à sa voix, il faut avouer qu'elle n'est pas agréable. L'âne de sa nature est docile, mais il ne faut pas qu'on le maltraite. Les coups le rendent têtue. Cela nous in-

dique la manière de le conduire. J'ai vu un âne obéir, comme un chien, à la parole de son maître.

LE BON OUVRIER

bon աղէկ	rire խնդալ
Pierre Պետրոս	comme որչափ
actif գործունէակ	nuage աբ. ամպ
village [վիլաժ] աբ. գիւղ	ciel աբ. երկինք
partir մեկնել	soleil աբ. արեւ
matin աբ. առաւօտ	va [aller] կ'երթայ
dès le matin առաւօտուն	va se lever պիտի ծագի
lever աբ. ծագումն	plaisir աբ. հաճոյք
gai զուարթ	aussi այսչափ
chanter երգել	regarder նայել
labourer հերկել	se réjouir ուրախանալ
champ, [չա] աբ. արա	sillon աղոս
comme որովհետեւ	droit ուղիղ
demander հարցնել	se remit à chanter վերստին
pourquoi ինչո՞ւ	սկսաւ երգել
paraître երեւնալ	se rendre երթալ
heureux [հօրեօ] երջանիկ	ouvrage աբ. գործ

Pierre, le plus actif ouvrier du village, est parti dès le matin, avant le lever du soleil, avec ses chevaux et sa charrue; il était gai, il chantait: il allait labourer ses champs. Comme on lui demandait pourquoi il paraissait si heureux, il répondit en riant: «Voyez comme la journée sera belle! il n'y a pas un nuage au ciel; le soleil va se lever bientôt,

comme on a du plaisir à travailler par une aussi bonne journée ! Regardez mes chevaux, ils paraissent aussi se réjouir de trainer cette charrue qui tracera des sillons si droits ! »

Et Pierre se remit à chanter en se rendant à son ouvrage .

LE THÉ

thé թե	monde մր. աշխարհ
Chine չինաստան	même նոյն
ver արգ	feuille թ. տերե
soie սետաքս	noir սև
ver à soie շերամ	vert կանաչ
produire արտադրել	différence թ. տարբերութիւն
arbre ծառ	entre մէջ
atteindre հասնել, ունենալ	espèce թ. տեսակ
à peu près գրեթէ	consister կայանալ
quatre-vingts ութսուն	plus աւելի
hauteur թ. բարձրութիւն	préférer նախամեծար համարել
sec, sèche չոր	user de գործածել
sécher չորնալ, չորցնել	beaucoup [առաւ] շատ
envoyer ղրկել	modération թ. չափաւորութիւն
partie թ. մաս	

Vous savez où est la Chine .

Vous savez que c'est de la Chine que nous sont venus les vers à soie.

Eh bien, c'est la Chine aussi qui produit l'arbre à thé.

L'arbre à thé atteint à peu près un mètre quatre-vingts centimètres de hauteur.

Les Chinois font sécher les feuilles de cet arbre et les envoient dans toutes les parties du monde.

Les mêmes feuilles produisent le thé noir et le thé vert.

La différence entre les deux espèces consiste dans la manière de faire sécher les feuilles.

Le thé noir est plus sain que le thé vert.

Les Chinois préfèrent le thé noir.

Il faut user du thé comme du café, avec beaucoup de modération.

ISAAC NEWTON ET SON CHIEN

favori սիրական	Newton [նեօ] Նիւտոն
appeler կոչել	plusieurs շատ մը
diamant ար. ադամանդ	flamme թ. բոց
obliger ստիպել	en flammes բռնկած
étant obligé ստիպուելով	réduire վերածել
voisin մտակայ	cendre թ. մոխիր
laisser թողուլ	déjà արդէն, այն ատեն
seul առանձին	vieux ծեր
revenir վերադառնալ	perte թ. կորուստ
absence թ. բացակայութիւն	irréparable անդարձանելի
renverser տապալել	cependant սակայն
chandelle թ. ճրագ	frapper զարնել
allumer վառել	se contenter բավականանալ
au milieu մէջ տեղ	reprandre յանդիմանել [թիւն]
terminer աւարտել	exclamation թ. բացադանչու-

Isaac Newton avait un petit chien favori qu'il appelait Diamant. Un jour, étant obligé de passer de son cabinet de travail dans la chambre voisine, il laissa Diamant seul. Quand il revint dans son cabinet après une absence de quelques minutes seulement, il trouva que Diamant avait renversé une chandelle allumée au milieu des papiers, et le travail presque terminé de plusieurs années était en flammes et presque réduit en cendres. Newton étant déjà vieux, cette perte était irréparable; cependant, sans même frapper le chien, il se contenta de le reprendre par cette exclamation : « Oh ! Diamant ! Diamant ! tu sais peu le mal que tu as fait ! »

LES PARENTS ET L'ENFANT

parents	աբ. ծնողք	lorsque	երբեք
enfant	աբ. աղջյ	né (naître)	ծնած (ծնել)
jamais	բնաւ	donner	ապլ
autant	այնչափ	cher	սիրելի
image	էջ. պատկեր	montrons-nous (se montrer)	ցուցնենք ինքզինքնիս, բլլաւք
divin, e. [էն] [էն]	աստուածային	noble	վաւր
Providence	էջ. Դատախնամութեամբ	tâche	էջ. պարտիք
priver	զրկել [թիւն]	confier	յանձնել
se dévouer	անձը նուիրել	laborieux	աշխատասեր
pencher	ծռել	économe	խնայող
tous deux	երկուքնին	épargner	խնայել
berceau	աբ. օրորոց		

pauvre	Տէգ	moment	աբ. վայրկեան
être	աբ. էակ	depuis ce moment-là	այդ վայրկեանէն ի վեր
privation	էջ. զրկանք	songer	խորհել, հոգսլ
éprouver	զրկել	ils n'ont songé qu'à vous	դիւսն ձեզ հոգացեր են
prier	աղօթել	agir	գործել
cœur	աբ. սիրտ		
depuis	ի վեր		

Aimez bien vos parents; vous ne les aimerez jamais autant qu'ils vous aiment.

Ils sont pour vous l'image de la divine Providence.

Ils travaillent, ils se privent, ils se dévouent pour vous.

Penchés tous deux sur votre berceau, votre père et votre mère se sont dit lorsque vous êtes né : « Dieu nous a bénis en nous donnant ce cher enfant. Montrons-nous dignes de la noble tâche qu'il nous a confiée; soyons plus laborieux et plus économes pour épargner à ce pauvre petit être les privations que nous avons éprouvées. »

Et ils ont prié de tout leur cœur; et depuis ce moment-là, ils n'ont songé qu'à vous et n'ont agi que pour vous.

LE BOUT DU MONDE

bout	աբ. ծայր	œil, yeux	աբ. աչք
apprendre	սովորեցնել	prairie	էջ. մարդագետին
coteau	աբ. բլուր	espace	աբ. միջոց
border	սահմանել	nouveau, el, elle	նոր

bois ար. անտառ.	puis յետոյ
enfin վերջապէս	avancer յառաջանալ
montagne է. mont ար. լեռ	loin հեռու
mer է. ծով	faisant (faire) կատարելով
immense անհուն	ronde է. շրջան
bord ար. եղեբը	lieu ար. տեղ

« Père, apprenez-moi, je vous prie,
Ce qu'on trouve après le coteau
Qui borne à nos yeux la prairie.
— On trouve un espace nouveau,
Comme ici, des bois, des campagnes,
Des hameaux, enfin des montagnes.
— Et plus loin? — D'autres monts encor.
— Après ces monts? — La mer immense.
— Après la mer? — Un autre bord.
— Et puis? — On avance, on avance,
Et l'on va si loin, mon petit,
Si loin, toujours faisant sa ronde,
Qu'on trouve enfin le bout du monde. . .
Au même lieu d'où l'on partit

COMMENT ON VOYAGE

comment ինչպէս	se fatiguer յոգնել
pied ար. ոտք	moins նուազ
à pied հետինան	mulet ար. ջրբի
vite շուտ	chaud տաք

chameau ար. ուղտ	navire ար. նավ
souverain վեհապետ	voile է. առագաստ
éléphant ար. փեղ	chemin ար. ուղի
contrée է. երկիր	chemin de fer երկաթուղի
septentrional [սեֆ] հիւսիսային	quelques-uns որմանք
traîneau ար. բալիւն	essayer [եսէէէ] փորձել
rapidité է. արագութիւն	ballon ար. օդապարիկ
bateau ար. նավ	moyen ար. միջոց
vapeur է. շոգի	transport ար. փոխադրութիւն
bateau à vapeur շոգենավ	périlleux [բէրէէ] վտանգաւոր

On voyage à pied. Pour aller plus vite ou se fatiguer moins, on prend un cheval, un âne ou un mulet. Dans les pays chauds on emploie le chameau. Aux Indes, les souverains montent sur un éléphant. On voyage encore en voiture, et dans les contrées septentrionales, en traîneau. Sur mer on voyage avec beaucoup de rapidité dans des bateaux à vapeur qui ont remplacé les navires à voiles. Sur terre on va encore plus vite en chemin de fer. Quelques-uns ont essayé d'aller en ballon, mais c'est un moyen très périlleux.

L'ENFANT ET LE SEAU

seau. ար. դոլ	pleurer. լալ
commander. հրամայել	se mit à pleurer. սկսաւ լալ
aller. ելթալ	plein. լի
aller chercher. ելթալ բերել	être plein. լցուել
fontaine. է. աղբիւր	lourd. ծանր

je pourrai [pouvoir]. պիտի
[կրնամ] parvenir. ժամանակ [կարենալ]
naissance. էֆ. ծնունդ
porter. տանել
remplir. լեցնել
suffire. բաւել
à moitié. կէս
qu'il soit à moitié. կէս ըլլայ
demain. վաղը
après-demain. միւս օրը
répéter. կրկնել
genou. ալ. ծունկ
il y avait. կար
gros. խոշոր
possible. կարելի
voici. ահաւասիկ

parvenir. ժամանակ [կարենալ]
naissance. էֆ. ծնունդ
veau. ալ. հորթ
peser. կշռել
garde. էֆ. պահպանութիւն
eut. ունեցաւ, [կրեց]
peine. էֆ. նեղութիւն
épaule. էֆ. ուս
le lendemain. յաջորդ. օրը
suivant. հետեւեալ
difficulté. էֆ. դժուարութիւն
s'apercevoir. գտաւ, իմանալ
comprendre. հասկնալ
dans. մէջ. էն
dans trois jours. երեք օրէն

Un petit enfant à qui sa mère avait commandé d'aller chercher de l'eau à la fontaine se mit à pleurer en disant: «Quand le seau sera plein, il sera trop lourd; je ne pourrai jamais le porter!

— Mais tu ne le rempliras pas aujourd'hui, répondit la mère; il suffira qu'il soit à moitié. — Et demain? — Demain, tu y mettras un peu plus d'eau. — Et après — demain? — Après — demain, tu le porteras tout plein. — Je ne pourrai jamais, répéta l'enfant.»

La bonne mère prit son enfant sur ses genoux et lui dit: «Il y avait une fois un homme qui portait un bœuf. — Un bœuf? maman, un gros bœuf? Est-ce possible? comment pouvait-il le porter?

Voici comment il y était parvenu. Ce bœuf à sa

naissance était un petit veau qui ne pesait pas plus que notre chien de garde.

L'homme n'eut pas de peine à le mettre sur ses épaules.

Le lendemain et les jours suivants il le portait sans difficulté et sans s'apercevoir que l'animal devenait plus lourd.

— Je comprends, maman! je comprends! je vais bien vite à la fontaine, et dans trois jours je porterai le seau tout plein. »

A U L O U P

loup. [լւ] ալ. գայլ
au loup! գայլ կայ
Jacques. Զակար
berger. հովիւ
intelligent. խելացի
malicieux. ստահակ
s'écrier. աղաղակել
brebis. էֆ. մարի
pâtre. ճարակել
tranquille. [էլ] հանդարտ
tranquillement. հանդարտ
cultivateur. մշակ
occupé. զբաղող
accourir. գիմել
secours. ալ. օգնութիւն
se fâcher. օրդողել, զայլանալ

mauvais. դէշ
farce. էֆ. կատակ
amuser. զուարճացնել
se jeter. յարձակել
réel, réelle. իրական
réellement. իրօք
troupeau. ալ. հօտ
personne. ոչ ոք
bouger. խլրտել
enlever. յափշտակել
mentir. ստել
mensonge. ալ. սուտ
honteux. ամոթ
défendre. արդելու
punir. պատժել

Jacques est le berger du village.

Jacques est actif et intelligent, mais il est malicieux et menteur.

« Au loup! au loup! » s'écrie-t-il pendant que ses brebis paissent tranquillement. Et les cultivateurs occupés aux champs accourent à son secours.

Jacques se met à rire.

Les cultivateurs se fâchent.

Cette mauvaise farce amuse Jacques; il la recommence plusieurs fois.

Mais, un jour, un loup se jette réellement sur le troupeau.

Jacques appelle à son secours.

Personne ne bouge.

Et le loup enlève la plus belle des brebis.

Enfants, ne mentez jamais. Le mensonge est honteux. Dieu le défend et le punit.

L'OIE

oie. էգ. սագ
cou. ար. վեղ
long. [ւ] երկար
au cou long. երկարավեղ
marcher. քալել
air. երեւթ
gauche. ախմար

nom [ն] ար. անոն
appliquer. տրուել
quelqu'un. մէկը
éloge. ար. գովեստ
canard ար. բար
bec [պէ] ար. կտուց
large. լայն

plat. տափակ
doigt [դաս] ար. մատ
réunir. միացնել
mince. բարակ
aquatique. [ադակ] ջրային
pâturer. ճարակել
nager. լողալ
désagréable. անախտ
entendre. լսել
faire entendre. լսեցնել
souvent. յաճախ

plume. էգ. փետուր
aile. էգ. թև
oiseau. ար. թռչուն
autrefois. երբեմն
métallique. մետաղեայ
duvet. ար. աղուամաղ
lit. ար. անկողին
lesquels. որոնք
dormir. քնանալ
hiver. ար. [էվեր] ձմեռ

Voyez-vous ce gros oiseau au cou long qui marche d'un air lourd et gauche? C'est une oie. Son nom appliqué à quelqu'un n'est pas un éloge. L'oie est beaucoup plus grande que le canard, mais comme lui, elle a un bec large et plat, et les doigts réunis par une peau mince. Comme lui aussi elle est aquatique. Cependant elle aime autant pâturer que nager. L'oie n'a qu'un cri désagréable qu'elle fait entendre souvent. Les grandes plumes des ailes de cet oiseau servaient autrefois pour écrire; aujourd'hui on écrit avec des plumes métalliques. Avec son duvet on fait ces lits bien chauds dans lesquels on dort si bien l'hiver.

L'ENFANT DIFFICILE

difficile. դժուարահաճ	carotte էփ. ստեպղին
il était. կար	lentille. էփ. սոպ
garçon. մանչ	ceci. այս
s'appeler. կոչուել	malheur [հալեւ] — ր. դժբաղ-
à table. սեղանի վրայ, ճաշի ատեն	reste. — ր. մնացորդ
bœuf. եղան միս	et le reste. եսլլն
gras. պարարտ	s'estimer heureux. ինքզինքը բարեբաղդ նկատել
maigre. թեթիկ, [անճարպ]	assez. բավական
haricot [հա-է+ս] — ր. լուրիս	satisfaire. յագեցնել
cuire. եփել	appétit. — ր. սխորժակ
chou. — ր. կաղամբ	

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Pierre. Ce petit garçon se montrait fort difficile à table. Il trouvait toujours le bœuf trop gras ou le veau trop maigre ou les haricots trop cuits.

Il n'aimait ni les choux, ni les carottes, ni les lentilles, ni . . . que sais-je encore! On l'entendait dire à chaque repas: «Mère, je n'aime point ceci; père, je ne veux pas de cela.»

Cependant les parents de l'enfant difficile éprouvèrent beaucoup de malheurs.

Ils devinrent pauvres. Alors Pierre ne trouva plus le bœuf trop gras, ni le veau trop maigre, ni les haricots trop cuits. Il aima les choux, les carottes, les lentilles et le reste. Il s'estima même très heureux lorsqu'il avait assez de pain pour satisfaire son appétit.

LES JEUX DÉFENDUS

sonner. հնչել	peur. էփ. վախ, երկիւղ
récréation. էփ. դրօսանք	faire peur. վախցնել
cour. էփ. պարտեղ	exemple. — ր. օրինակ
courir. վազել	par exemple. օրինակի համար
sauter. ցատկել	connaître. ճանչնալ
mouvement — ր. շարժում	tremblement. — ր. դող
amusement. — ր. դրօսանք	nerveux. ջղային
permis [permettre] ներելի	aucun. ոչ մի
ils ne font que se pousser.	remède. դեղ, դարման
հրժեշտիւն դատ բան չեն դի- տել	guérir. բժշկել
se quereller [չլուրիւ] կռուել	sortir. դուրս ելլել
bataille. էփ. պատերազմ	y voir. տեսնել
préparer. պատրաստել	cacher. պահել
bonne. ցեխ	derrière. ետև
déchirer. պատռել	porte. էփ. դուռ
habit. [պէ] — ր. հագուստ	soudain. յանկարծ
éviter. խուսաբել	force. էփ. ոյժ, զօրութիւն
sot. յիմար	tellement. այնքան
divertissement. — ր. դուր- ճու թիւն	perdre. կորսնցնել
surtout. մանաւանդ	connaissance. էփ. ճանաչում
tour. — ր. խաղ	perdre connaissance ինքզինքը կորսնցնել, մարել
effet. — ր. արդիւնք	demi. կես
fâcheux. անհաճոյ, ձախող	à demi mort. կիսամեռ
plus fâcheux encore. ալ աւելի անհաճոյ	chez. տուն
	que. ինչ
	penser. մտածել

Chers enfants, lorsque sonne l'heure de la récréation, allez vite dans la cour. Amusez-vous bien: courez, sautez, riez.

Un peu de mouvement est nécessaire après quelques heures de travail.

Mais tous les amusements ne sont pas permis.

Il y a des écoliers qui ne font que se pousser et se quereller. Le jeu, pour eux, est une espèce de bataille dans laquelle on prépare de l'ouvrage aux pauvres mères. Quel bonheur que de se rouler dans la boue et déchirer ses habits.

Evitez ces sots divertissements qui finissent très mal.

Evitez surtout de jouer à vos camarades ces mauvais tours qui ont des effets plus fâcheux encore. N'essayez jamais de leur faire peur, par exemple.

Je connais un enfant qui a depuis plusieurs années un tremblement nerveux qu'aucun remède n'a pu guérir.

Un soir qu'il sortait de l'école, (on y voyait à peine, c'était pendant l'hiver,) deux grands, cachés derrière une porte, sont sortis soudain en criant de toute leur force.

Le pauvre petit a eu tellement peur qu'il a perdu connaissance; on l'a transporté à demi mort chez ses parents.

Que pensez-vous de ce jeu?

LE PAUVRE THIERRET

malade. հիւանդ.	sang. [սն] արիւն
médecin. ար. բժիշկ.	tête. է. գլուխ
qu'il puisse. [pouvoir] որ կարենայ	danger. ար. վտանգ
meilleur. լավագոյն	souffrir. նեղութիւն կրել
commune. է. վիճակ	délire ար. զառանցանք
moisson է. հունձք	gerbe է. սրայ
boire. խմել	grange է. շտեմարան
frais, fraîche. զով	charrette. է. սայլ
se désaltérer. ծարւուն անցնել	battre. կամեւել
il a fallu [falloir]. հարկ եղաւ	blé. ար. ցորեն
fièvre. է. ջերմ	s'agiter. խռովել
brûler. այրել	plaindre. մեղքնալ
brûlant. կեղեւ	à plaindre. արժան է մեղքը նալու
malgré. հակառակ	puisse. եղիւ թէ
femme. է. կին	conserver. պահել
expérience է. փորձառութիւն	famille. է. ընտանիք

Thierret est bien malade; le médecin ne pense pas qu'il puisse être guéri.

Thierret est le meilleur cultivateur de la commune.

Il a trop travaillé pendant la moisson.

Il a eu très chaud, et il a bu de l'eau fraîche pour se désaltérer.

Il a fallu le mettre au lit.

Il a la fièvre: il est tout brûlant.

Malgré les soins de sa femme et de ses enfants, malgré l'expérience et le dévouement du médecin, le sang lui est monté à la tête.

Thierret est en danger.

Il souffre beaucoup; il a le délire; il parle de
gerbes, de grange, de charrette, d'ouvriers, de ma-
chines à battre le blé; il s'agite, il pleure, il prie...

Pauvre Thierret! qu'il est à plaindre!

Puisse le bon Dieu le conserver à sa famille!

LA VIPÈRE ET LA SANGSUE

vipère էփ. հփ	} répliquer. պատասխանել c'est que... պատճառն այն է piqûre. էփ. խայթել rechercher. փնտռել, ուղեւ fuir. փախչել, խոյս տալ
sangsue [ափ-] էփ. աղբուկ	
piquer. խայթել	
rechercher. փնտռել, ուղեւ	
fuir. փախչել, խոյս տալ	

Nous piquons toutes deux, commère.

A la sangsue un jour disait une vipère;

Et l'homme cependant te recherche et me fuit;

D'où vient cela?— D'où vient? répliqua la sangsue:

C'est que ta piqûre le tue,

Et que la mienne le guérit.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

lièvre. աբ. հապտտակ	} gens. [է-] անձինք gager. գրաւ դնել avant. առաջ tertre. աբ. հողակոյտ là-bas. հան
tortue. էփ. կրիկ	
paresseux. ծղլ	
lentement. յամբարայլ	
croire. կարծել	

accepter. ընդունել	} haleine. [ափ-] էփ. շունչ à perdre haleine. շնչապառ. enfin. վերջապէս fable. էփ. առակ vous regarde. ձեզ կը նկատե parmi. մէջ se fier. վստահել facilité. էփ. յաջողակութիւն modeste. համեստ assidûment. անխնջ dépasser. անցնել esprit. աբ. խելք eux. նոքա
pari. աբ. գրաւ	
se presser. ածաղաբել	
brouter. ճարակել	
s'étendre. տարածուել	
mouche. էփ. ճանճ	
voler. թռչել	
sûr. ապահով	
maison. էփ. տուն	
dos. աբ. թիկունք, կունակ	
s'approcher. մօտենալ	
but. [ափ-] նպատակ	
s'apercevoir de... հասկնալ	
bondir. ոտնոտել	

Un jour, le lièvre dit à la tortue: « Tu es une pa-
resseuse, tu vas si lentement qu'on croirait que tu ne
bougés pas.

— Mon ami, répondit la tortue, je vais aussi vite
que je puis et plus vite que bien des gens, plus vite
que toi, par exemple. Gageons que j'arriverai avant
toi à ce tertre qui est là-bas.»

Le lièvre accepte le pari.

On part.

Notre lièvre ne se presse point. Il s'amuse à brou-
ter l'herbe, à s'étendre au soleil, à jouer avec les
mouches qui volent. Il a du temps devant lui; il est
sûr d'arriver avant ce pauvre animal, lourd et lent,
qui porte sa maison sur son dos.

La tortue allait toujours et s'approchait du but.

écouter մտիկ ընել	enseigner սովորեցնել
tâcher ջանալ	hautain բարձրամիտ, սէգ
tonneau աբ. տակառ	bavardage աբ. շատախօսութեամբ
bruit աբ. սղմուկ	sourd խուլ [թիւն]
probable հաւանական [բար]	assourdir խլացնել
probablement հաւանականաւ	assourdissant խլացուցիչ

« Papa, pourquoi tous ces épis jaunes inclinent-ils le front vers la terre?

— C'est qu'ils sont pleins de grains mûrs, mon Jules.

— Et ceux-ci, pourquoi lèvent-ils la tête plus haut que les autres?

— C'est qu'ils sont vides, mon enfant. A ton tour écoute-moi et tâche de me répondre. Pourquoi le tonneau que Jacques, notre voisin, faisait rouler ce matin en le poussant avec les mains, faisait-il tant de bruit?

— C'est probablement parce qu'il était vide.

— Bien répondu, mon enfant; et maintenant, que nous enseignent l'épi et le tonneau vides?

— Je ne sais pas, cher père.

— Ils te montrent, mon fils, la différence entre le savoir et l'ignorance.

L'ignorance a un air hautain et un bavardage assourdissant.

Le savoir seul est modeste. »

LES EAUX

printemps աբ. գարուն	surface էգ. մակերևոյթ
neige էգ. ձիւն	globe աբ. գունդ
fond (fondre) հալել	terrestre երկրային
torrent աբ. հեղեղ	globe terrestre երկրագունդ
tumultueux որոտագոյ	vaste ընդարձակ
plaine էգ. դաշտ	océan աբ. ովկիանոս
là հոն	parfois երբեմն
se changer փոխուիլ	rencontrer պատահել, հանդի-
ruisseau աբ. առու	cours աբ. ընթացք [պիլ]
paisible խաղաղ	creux աբ. խոռոչ
serpenter սողսողել	s'assembler հավաքուիլ
centaine էգ. հարիւրաւոր	étang աբ. լճակ
former կազմել	lac աբ. լիճ
verser թափել	s'échapper դուրս ելնել
fleuve աբ. գետ	reprendre վերսկսել
à peu près դրեթէ	pacifique խաղաղահան
trois quarts երեք քառորդ	

Au printemps, une partie de la neige fond sur la montagne, et roule, en torrents tumultueux, vers la plaine.

Là elle se change en un ruisseau paisible qui serpente dans la vallée.

Des centaines de ruisseaux, grands et petits, se réunissent et forment une rivière.

La rivière verse ses eaux dans le fleuve.

Le fleuve roule ses eaux vers la mer.

La mer occupe à peu près les trois quarts de la surface du globe terrestre: c'est le vaste Océan.

Parfois torrent, ruisseau, rivière ou fleuve rencon-

trent dans leur cours un vaste creux, où l'eau s'assemble et forme un étang ou un lac, pour de là s'échapper et reprendre sa route vers la mer.

L'Amazone et le Mississipi sont les deux plus grands fleuves de la terre, et l'Océan Pacifique le plus grand océan.

MONSIEUR PAUL ÉCRIT

remis (remettre) տալ
 porteplume ար. գրչակալ
 nouvelle է. նորակեր
 tout le monde ամեն մարդ
 s'en aller ելթալ
 rue է. փողոց
 conter պատմել
 embarras ար. անհրաժեշտ
 tremper թռթխել
 moustache է. ընչացք
 barbiche է. մշուք
 comme cela այսպես
 on verra (voir) պիտի տեսնուի
 s'empresse փութալ
 suivre հետեւել
 so seil ար. խորհուրդ
 barbouiller աղտողել
 premier, ère [ե. եր] առաջին
 Dieu Աստուած
 état ար. վիճակ

se mettre ինքդինքդ դնել սկսել
 fit (faire) բռաւ, ըսաւ
 s'inquiéter հոգ ընել
 parce que որովհետեւ
 c'est parce que j'écris որովհետեւ
 հետեւ կը գրեմ
 on veut (vouloir) մարդ կ'ուզէ
 d'abord նախ և առաջ
 visage ար. երես
 ou կամ
 vêtement ար. հագուստ
 ignorer անգիտանալ
 détail ար. մանրամասնութիւն
 incapable անկարող
 enfermer փակել պահել
 tiroir ար. դարան
 voilà ահա
 redevenir վերստին ըլլալ
 devant առաջ

Paul écrit depuis hier.

Ce n'est plus un petit garçon; pensez donc, il écrit !

Son maître lui a remis un encrier, un porteplume et un cahier.

Aussi Paul est heureux et fier.

Il voudrait apprendre la grande nouvelle à tout le monde, mais comment faire?

Il ne peut pas s'en aller par les rues criant: «J'écris! j'écris!»

Un de ses camarades, grand garçon de dix ans à qui il conte son embarras, lui dit: « Trempe ton doigt dans l'encre, fais-toi des moustaches et une barbiche: comme cela, on verra bien que tu écris. »

— Tiens, c'est vrai! » répond Paul; et ils'empresse de suivre le conseil.

Il arrive chez ses parents, tout barbouillé d'encre, de la tête aux mains.

La première personne qu'il rencontra fut son père.

« Grand Dieu! s'écria celui-ci, dans quel état t'es-tu mis?

— Oh! père! fit Paul avec un petit air capable, ne t'inquiète pas: c'est parce que j'écris.

— Tu écris! ah! tu écris! c'est très-bien. Mais mon cher enfant, quand on veut écrire, il faut savoir d'abord que l'encre se met sur le papier et non sur le visage ou les vêtements. Puisque tu ignores ces détails, tu es encore incapable de te servir d'un cahier. »

Alors le papa prit fort tranquillement le cahier, le porteplume et l'encrier de son fils pour les enfermer dans un tiroir.

d'une voix timide. երկչոտ ձայն-
sou. առ [1/20 ֆրանք] [նիւ-
plaire. հաճել
s'il vous plaît. եթէ կը հաճէք
glisser. սահեցնել, դնել
main էֆ. ձեռք
conducteur. առաջնորդ-
remettre. յանձնել, առ-
vieillard ծերունի
sauter. ոստնուլ
joie. էֆ. ուրախութիւն
bien. շատ, յոյժ
bien belle. շատ գեղեցիկ
vertu, էֆ. առաքելութիւն

Eugène n'a que sept ans, mais il est déjà plein de bonté pour les malheureux. L'autre jour, lorsqu'il se rendait à l'école, il rencontra un vieil aveugle que conduisait une petite fille. Celle-ci dit au jeune écolier d'une voix timide: « Un petit sou, s'il vous plaît. »

Eugène avait un sou que sa mère lui avait donné: il le glissa dans la main de la petite conductrice, qui le remit au vieillard en sautant de joie. La charité est une bien belle vertu.

LE CHEVAL MÉDECIN ET L'ÂNE PHARMACIEN

pharmacien դեղագործ
monsieur տէր, պարոն
habitude [առ] էֆ. սովորութիւն
monter ելլել
monter à cheval ձի հեծնել
régulier, ère կանոնաւոր
régulièrement կանոնաւորա-
dont որոյ [բար
principal գլխաւոր
boisson էֆ. բմբուկեք
lait առ. կաթ
ânesse մատակ էշ

prier աղաչել
ami բարեկամ
auquel որոյ
ordonner պատուիրել
pilule էֆ. դեղահատ
potion էֆ. բմբուկեք
dire բնել
comment ինչպէս
santé էֆ. առողջութիւն
en bonne santé առողջ
répondre պատասխանել
gravement լրջօրէն

Un monsieur qui avait l'habitude de monter régulièrement à cheval et dont la principale boisson était le lait d'ânesse, fut un jour prié par un ami malade, auquel le médecin ordonnait des pilules et des potions, de lui dire comment il faisait pour être toujours en bonne santé, et quel était son médecin.

Il répondit gravement: « Mon médecin est un cheval, et mon pharmacien, un âne. »

LA TERRE ET LE SOLEIL

terre էֆ. երկիր	vers դեպ 'ի
soleil [էֆ] առ.	il fait nuit գիշեր է
savoir գիտնալ	sens [ան] առ. կողմ
forme էֆ. ձև	opposé հակառակ
boule էֆ. գունդ	dormir քնանալ
éclairer լուսաւորել	ombre էֆ. շուք, ստուեր
tourner դառնալ	couvrir ծածկել
vingt-quatre [էֆ] քսան և չորս	campagne էֆ. դաշտ
il fait jour ցերեկ է	tout le monde ամէն մարդ
chez nous ի մեզ	debout ոտքի վրայ, յոտին
lorsque երբոր	travailler աշխատել
partie էֆ. մաս	car վասնիկ
globe առ. երկրագունդ	là-bas հին, այն տեղ
habiter [առ] բնակել	

La terre, vous le savez, a la forme d'une boule .

Elle est éclairée par le soleil.

La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures.

Il fait jour chez nous lorsque la partie du globe que nous habitons est tournée vers le soleil.

Il fait nuit lorsque la partie du globe que nous habitons est tournée dans le sens opposé au soleil.

Pendant que nous dormons en Europe et que l'ombre couvre nos campagnes, en Amérique tout le monde est debout et travaille; car là-bas il fait jour.

Մ Ա Ս Ն Ե Ր Կ Ր Ո Ր Դ

LE PAUVRE ET LE VOLEUR

Un voleur entra de nuit¹ par la fenêtre dans la chambre d'un pauvre homme,² et se mit à tâtonner pour trouver quelque chose à voler. Le pauvre qui ne dormait pas, lui dit: « Mon ami, tu viens de nuit chercher quelque chose dans un lieu où je ne puis rien trouver pendant le jour. »

LE CHIEN ET LE CHAT

Le chien et le chat vinrent un jour s'accuser l'un l'autre à grands cris, devant leur maître:

« Le chien m'a mordu l'oreille » disait le chat.

« Le chat m'a griffé le museau » répondit le chien.

« Le chien a volé du rôti à la cuisine. »

« Le chat a bu de la crème à la laiterie. »

¹ գիշերանց

² pauvre homme. խեղճ մարդ; homme pauvre աղքատ մարդ.

Le maître prit un bâton et leur dit: « Vous êtes deux voleurs et deux méchants; voilà pourquoi vous êtes toujours en désaccord. Si vous ne vous corrigez pas, je vous donnerai la bastonnade que vous méritez tous deux.¹ »

On dit de personnes qui se haïssent: « Elles vivent ensemble comme chien et chat. »

LE CAFÉ

Le petit Jacques aimait beaucoup le café; mais il ignorait d'où il nous vient.

« C'est honteux, lui dit un jour son père, de ne pas savoir ce que l'on boit. »

Donc² le jour suivant, le petit Jacques courut chez son instituteur et lui demanda où l'on trouve le café.

Voici ce que l'instituteur raconta au petit garçon.

« Le café est le fruit du caféier.

Le caféier ressemble à un petit pommier.

Il porte des fruits semblables aux cerises.

Ce fruit, d'abord rouge, devient noir quand il est mûr.

A l'intérieur se trouvent, au lieu d'un noyau, deux grains de café collés l'un contre l'autre.

Ces grains sont verdâtres.

On les fait griller et ils prennent la couleur marron que tu connais. On les réduit alors en poudre dans des moulins qu'on appelle moulins à café.

¹ երկու բնիկ ալ

² որով

Le caféier ne prospère que dans les pays chauds. Il est originaire de l'Abyssinie, pays montagneux que est au sud de l'Egypte.

De là le caféier a été transporté en Arabie.

C'est dans les environs de Moka, ville qui se trouve au sud de l'Arabie, dans la province appelée Yémen, que l'on récolte le meilleur café.

On cultive encore le caféier au Brésil, et dans quelques autres pays.»

Quand il eut écouté toutes ces choses, le petit Jacques retourna chez lui tout joyeux.

Le lendemain pendant que la servante moulait le café pour le déjeuner, il raconta à son père tout ce que l'instituteur lui avait appris.

—

LE NÉCESSAIRE AVANT L'AGRÉABLE

« Y a-t-il parmi les animaux une espèce plus utile que la nôtre? » dit un jour l'abeille à l'homme.

— Certainement, répondit celui-ci.

— Et laquelle?

— C'est la brebis; car sa laine m'est nécessaire, tandis que ton miel ne m'est qu'agréable. »

Dans les choses de la vie donnons la préférence au nécessaire, puis à l'utile et laissons la dernière place à l'agréable.

1 Et laquelle? »¹

L'ENFANT, LE SINGE ET LA COMTESSE

Une vieille comtesse fort laide avait un singe qu'elle aimait beaucoup. L'animal était magnifiquement vêtu et courait librement dans le château.

Un jour le petit Pierre, fils d'une fermière, vint de la part de sa mère apporter au château un petit panier plein de fruits; il y avait au fond des poires mûres, et au-dessus des figes superbes enveloppées de feuilles de vigne.

En montant les escaliers il se trouva en face du singe. Pierre qui n'avait jamais rien vu de pareil, salua ce petit personnage si bien vêtu.

Le singe s'approche du panier, écarte les feuilles du dessus, et mange une à une les figes. Pierre, sa casquette à la main, le laissait faire respectueusement.

La maîtresse arrive enfin. « Madame, lui dit Pierre, voici des poires que maman vous envoie; il y avait aussi des figes qui étaient les meilleures de cette année. — Des figes? répond la dame, mais je ne les vois pas. — Oh! dit naïvement Pierre en regardant tour à tour la dame et le singe, c'est monsieur votre fils qui les a mangées. »

—

LE VERRE

« Père, avec quoi sont faits les carreaux et les carafes?

— Avec du verre mon enfant,

— Où trouve-t-on le verre?

— On ne le trouve pas, on le fait.

— Avec quoi, papa?

— Avec du sable fin, de la soude et du sel de plomb.

— Et comment cela?

— On réunit ces trois matières dans de grands pots en terre, placés sur un fourneau.

— Est-ce tout?

— Non, mon enfant: le feu reste allumé pendant douze heures au moins; au bout de ce temps¹ le mélange est fondu; on peut alors le répandre tout brûlant dans des moules pour lui donner une multitude de formes.

— Je te remercie de ton explication, cher père; mais laisse-moi te faire encore quelques questions.

— Je t'écoute mon ami.

— Y a-t-il longtemps que l'on connaît le moyen de faire le verre?

— Environ mille ans avant Jésus-Christ.

— Sait-on à quoi on doit cette découverte?

— Au hasard, dit-on, et voici ce que l'on raconte à ce sujet.

Des marchands phéniciens qui portaient de la soude s'arrêtèrent près d'un rivièrè nommée Bélus qui prend sa source près du mont Carmel. Comme

(1) Այսինքն տասներկու ժամէն.

ils ne trouvèrent pas de pierres pour appuyer leurs marmites, ils se servirent de quelques gros morceaux de soude. L'action du feu qui mêla la soude avec le sable fit couler une matière transparente, et cette matière refroidie devint le verre.

— Merci, cher père, je n'oublierai pas tes explications.

LE JUGEMENT DE LA CHÈVRE

Un Arabe s'aperçut qu'on lui avait dérobé une pièce d'or. Il était sûr que le voleur était quelqu'un de la maison; mais il soupçonnait tout le monde sans pouvoir désigner personne. Il réunit ses serviteurs et leur dit: « Vous subirez tous¹, ce soir le jugement de la chèvre.»

« C'est une chèvre merveilleuse, ajouta-t-il d'un ton grave: lorsqu'un coupable lui passe la main sur le dos, elle laisse sur la main une trace noire.»

Le soir venu, il ordonna aux serviteurs d'entrer tour à tour dans une tente obscure: c'est là que la chèvre était attachée; chacun devait passer la main sur le dos de l'animal; mais le maître avait eu soin de le frotter d'avance en secret avec de la poudre de charbon.

Debout à quelques pas de la tente, il se faisait montrer les mains de ceux qui sortaient.

(1) Դուք.

Or, tous^t étaient effrayés en voyant leur main noircie; un seul montrait avec orgueil sa main restée blanche.

Mais le maître lui dit : « C'est toi le voleur ; car, seul, tu n'as pas osé toucher le dos de la chèvre. »

JOSEPH II ET L'HOTESSE

L'empereur Joseph II étant arrivé dans une ville de France avant ses équipages, l'hôtesse, qui était d'une humeur gaie, lui demanda s'il était de la suite de l'empereur. — Non, répondit-il. Quelque temps après, elle entra dans la chambre où il s'était retiré pour se faire la barbe², et lui demanda s'il avait quelque emploi auprès de l'empereur. — Oui, répondit Joseph, je le rase quelquefois,

LE FIRMAMENT

C'est le soir. Levez les yeux vers le ciel; regardez cette immense voûte qui se trouve au-dessus de votre tête : c'est le firmament.

Il est semé d'étoiles aussi nombreuses que les grains de sable sur les bords de la mer.

Parmi les étoiles, les unes restent toujours à la

(1) Դասակարգ. (2) Ածխաթուղիներ համեմար.

même place: elles sont fixes; les autres, moins nombreuses, se trouvent tantôt à un point du firmament, tantôt à un autre: elles sont errantes.

Les étoiles fixes sont autant de soleils.

Les étoiles errantes sont des planètes.

Les planètes se meuvent autour du soleil qui les éclaire.

Les autres soleils, parmi lesquels il y en a qui sont bien plus puissants que le nôtre, éclairent, eux aussi, de nombreuses planètes qui tournent autour d'eux.

Le monde est immense; nous ne pouvons avoir une idée de sa grandeur.

Que nous sommes petits au milieu de l'œuvre
de Dieu !

LA SOCIÉTÉ DES GENS DE BIEN

Le célèbre poète persan Saadi exprime par ce charmant apologue quelle est sur l'homme l'immense influence de la société des gens de bien.

Je me promenais, dit-il; je vois à mes pieds une feuille à demi desséchée, qui exhalait une odeur suave. Je la ramasse et la respire avec délices. « Toi qui exhalas de si doux parfums, lui dis-je, es-tu la rose ? »

« Non, me répondit-elle, je ne suis point la rose,

mais j'ai vécu quelque temps avec elle; de là vient le doux parfum que je répands.»

—

L'ENFANT ET LE MORCEAU DE BOIS

«Oh! maman, disait un enfant, quel prodige! Voilà un morceau de chêne qui a une odeur d'orange.

— Mon fils, devine pourquoi.

— Mais c'est sans doute parce que la nature l'a voulu ainsi.

— Non, mon enfant, réfléchis un peu, et tu découvriras la cause de ce phénomène.

— Oh! maman! j'ai beau réfléchir,¹ il m'est impossible de le deviner.

— Mon ami, j'avais enfermé ce bois avec des oranges, dans une même boîte. Il s'est imprégné de leur douce odeur, et voilà ce que l'on gagne en bonne compagnie. »

—

LA PETITE BIENFAITRICE

L'hiver était froid et rigoureux. La petite Alice ramassait tous les jours les miettes de pain restées sur la table et les répandait dans la cour. Ses mains

(1) *to think* *to ponder*.

tremblaient de froid, car il gelait très fort; mais elle ne se lassait pas de les voir becqueter leur pâture.

Les parents d'Alice se réjouissaient de lui voir faire cette bonne action. «Pourquoi agis-tu ainsi? lui dirent-ils un jour.

— Tout est couvert de neige et de glace, répondit l'enfant; les pauvres petites bêtes ne peuvent rien trouver à manger; c'est pourquoi je les nourris en me levant de table de même que les hommes riches soutiennent et nourrissent les malheureux.

— Mais, dit le père, tu ne peux pas avoir soin de tous les oiseaux.

— Sans doute, répondit la bonne Alice, mais est-ce que tous les enfants ne font pas comme moi, de même aussi que tous les riches ont soin des pauvres?

Le père et la mère se regardèrent en disant: O céleste simplicité!

—

LE CORPS HUMAIN

Le corps humain se divise en trois parties principales qui sont: la tête, le tronc et les membres.

La tête comprend le crâne couvert par des cheveux; les tempes, le front, les sourcils,¹ les yeux, les oreilles, les joues, le nez, la bouche et le menton.

Les principales parties de la bouche sont les lè-

(1) *eyebrows*.

vres, l'une supérieure, l'autre inférieure; les mâchoires, l'une supérieure, l'autre inférieure; les dents, les gencives, la langue et le palais.

La figure ou le visage est le devant de la tête; la physionomie est l'ensemble des traits du visage.

Les bras et les jambes sont les membres.

Les bras sont les membres supérieurs parce qu'ils sont placés en haut.

Les jambes sont les membres inférieurs parce qu'ils sont placés en bas.

Les bras sont terminés par des mains et les jambes par des pieds.

Les mains et les pieds ont chacun cinq doigts.

Le tronc est la partie du corps depuis le cou jusqu'à la naissance des jambes; il comprend donc le cou, les épaules et le dos.

LE TAILLEUR ET LE POT

Un tailleur de Samarcande, qui demeurait à la porte de la ville attenante au cimetière, avait dans sa boutique un pot de terre pendu à un clou, dans lequel il jetait un petit caillou toutes les fois qu'on portait un corps mort en terre; et à la fin de chaque mois il comptait les cailloux pour savoir le nombre des morts. Enfin il mourut lui-même. Quelque temps

(1) *ամէն անգամ որ*

après quelqu'un qui ignorait sa mort, voyant la boutique fermée, demanda ce qu'il était devenu. Un des voisins répondit: « Le tailleur est tombé dans le pot, comme les autres. »

LES DEUX RENARDS

Deux renards parvinrent une nuit à entrer dans un poulailler; ils étranglèrent le coq, les poules et les poullets; après ce carnage ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre qui était vieux et avare, voulait garder quelque provision pour l'avenir.

Le vieux disait: « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. C'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager.

Le jeune répondait: « Je veux tout manger et me rassasier pour huit jours. D'ailleurs il ne faut pas songer à revenir ici; le maître pour venger la mort de ses poules nous assommerait. »

Après cette conversation, chacun fait comme il l'avait dit.

Le jeune mange tant qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux que se

croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut, le lendemain, retourner au poulailler, et est assommé par le maître.

Ainsi chaque âge a ses défauts: les jeunes gens sont fougueux et insatiables,¹ dans leur plaisir; les vieux sont incorrigibles, dans leur avarice.

LA FERME

Entrons dans la ferme pour la visiter. Voici la maison d'habitation. Plus loin est l'écurie pour les chevaux, puis l'étable pour les vaches. A côté sont placées la bergerie pour les moutons et la porcherie pour les porcs.² Dans la petite cabane, que vous voyez dans ce coin, couche le chien. Voici encore le poulailler pour la volaille, et, près de là, le colombier où se retirent les pigeons. Enfin, la grange renferme les récoltes, fruit des sueurs du fermier.

Près de la ferme est le jardin où l'on cultive les légumes, les arbres fruitiers et les fleurs. Dans la plus grande partie des terres de la ferme on sème le blé, l'orge, le seigle,³ l'avoine, le maïs⁴ ou blé de Turquie, le trèfle, les pommes de terre, les

(1) [fougueux] (2) [porcs] (3) [seigle] (4) [maïs]

betteraves, les topinambours, le chanvre, le lin, le tabac.¹

On donne le nom de prés aux terrains couverts d'herbe; on y récolte le foin; ils sont généralement situés près des cours d'eau, dans les lieux humides.

LA CHEMISE DE L'HOMME HEUREUX

Un Schah² de Perse s'ennuyait. « Guérissez-moi, » dit-il à ses médecins. Le plus savant d'entre eux dit: « Votre Majesté sera guérie si elle revêt la chemise d'un homme heureux. »

Le premier ministre visita tous ceux qu'on croit contents de leur sort, les riches, les puissants. Tous³ disaient: « Le bonheur? je ne sais ce que c'est. »

Un jour le ministre rencontra un bûcheron misérable. « Et toi, dit-il, es-tu heureux? — Oui, dit l'autre. — Vite, donne — moi ta chemise. — Je n'en ai pas, répondit le bûcheron.

Le sage qui a inventé cette histoire a voulu enseigner que les plus riches ne sont pas les plus heureux.

(1) [tabac] (2) [Schah] (3) [tous]

LA LUNE

La terre est une planète, parce qu'elle tourne autour du soleil.

La lune, qu'est-ce?

La lune est, comme la terre, une planète.

Comme la terre, la lune est couverte de hautes montagnes.

Comme la terre, elle est éclairée par le soleil.

La lune tourne autour de la terre, et avec la terre, elle tourne autour du soleil.

Si bien^t que le soleil n'éclairant pas toujours la même moitié de la surface de la lune, celle-ci nous apparaît sous des aspects différents.

Ainsi nous ne voyons que les trois quarts, que la moitié, que le quart de la lune suivant que le soleil n'en éclaire que les trois quarts, la moitié ou le quart.

Voilà pourquoi la lune nous apparaît tantôt sous la forme d'un croissant, tantôt sous la forme d'un cercle.

L'ENFANT ET LA LUNE

Dis-nous, lune vagabo de,
Où vas tu pendant le jour?
— Mon enfant je suis un monde
Et du tien je fais le tour.

Satellite de la terre,
Je donne un pâle reflet
Du soleil qui nous éclaire;
Je m'éteins quand il paraît.

(1) B. J. 1744. 17.

LE MOINEAU ET LES POULETS

Un jeune moineau logeait dans un vieux mur de ferme. Souvent, d'en haut, il regardait ses voisins, les poulets de la basse-cour; et il faisait de tristes réflexions. « Ils sont heureux, ceux-là ! La nuit, ils dorment tranquilles dans le poulailler bien clos; le jour, ils se promènent sans souci, caquetant, gratant la terre pleine^t de bonnes choses. Ah ! voilà la fermière qui arrive, le tablier plein; elle les appelle d'une voix douce: « Petits! petits! » et elle jette une pluie de bons grains. Et moi? dans mon pauvre trou, souvent je suis mouillé par la pluie. Je ne dors jamais tranquille, je suis guetté par le chat et par les oiseaux de nuit; personne ne m'apporte mon dîner tout prêt;² il faut courir, chercher et je ne trouve pas toujours. Qu'ont-ils fait, ces gens-là, pour avoir la vie si douce? » Et, chaque jour, le moineau jaloux regardait avec haine ses voisins qui engraisaient.

Un matin, il y eut grand bruit dans la basse-cour. C'étaient des battements d'ailes, des cris effrayés. Le moineau vint au bord du trou et regarda: la fermière poursuivait les poulets effarés, prenait l'un, puis l'autre, les tâtant. Elle choisit le plus beau qu'elle emporta: « Qu'est ceci? » dit le moineau, et ouvrant l'aile, il suivit la fermière. Celle-ci coupa le

(1) plein, pleine [F. 17, F. 17.] (2) tout prêt *qu'on apporte*.

cou de la pauvre bête et la pluma. Quand le corps grassouillet fut blanc et propre: « Jeannette, dit-elle à la servante, mets-le à la broche. »

Le moineau revola vers son trou, se disant: « J'aime mieux ma vie libre avec ses dangers. J'aime mieux chercher mon dîner moi-même que d'être engraisé par une bonne maîtresse qui m'appelle: «Petit! petit!» puis un beau jour, me coupe le cou.»

Et le moineau vécut plus heureux parce qu'il ne fut plus jaloux de ses voisins.

LE COTON

La laine pousse sur le dos des moutons, vous le savez bien.

Mais le coton, où pensez-vous qu'on le trouve?

Eh bien, le coton pousse sur des arbrisseaux.

Le cotonnier a un ou deux mètres de hauteur.

Il porte de grandes fleurs jaunes.

Quand la fleur est tombée, il reste une coque de la grosseur d'un œuf.

Cette coque renferme une espèce de bourre soyeuse, blanche ou jaunâtre.

On file cette bourre dans les filatures.

Avec le fil de coton, on fabrique les tissus de coton dont on fait des chemises, des habits etc.

LES NÈGRES

On cultive le coton surtout dans les Etats-Unis, au Brésil, dans l'Inde et en Egypte.

Autrefois on employait des esclaves pour la récolte du coton.

C'étaient de pauvres nègres que des marchands d'hommes enlevaient en Afrique et qu'ils vendaient aux riches propriétaires des Etats-Unis.

Aujourd'hui, l'esclavage est aboli.

Il n'est plus permis de vendre ou d'acheter des hommes.

Ceux qui aujourd'hui vont, de coque en coque, récolter les flocons de coton, sont libres de servir le maître qui leur plaît.

L'OIE ET LE COQ

« Parmi les animaux qui vivent sous la voûte des cieux, en est-il un seul que la nature ait comblé d'autant de dons que moi? disait, dans son orgueil, une oie qui pataugeait près d'une mare infecte. Les autres animaux n'ont en partage qu'un élément: les airs ou la terre ou l'eau; tandis que moi je réunis leurs divers attributs: je nage, je marche, je vole, »

Un vieux coq l'entendit.

« Ma commère, lui dit-il, pourquoi tant de vanité? Toi qui te glorifies de tes talents, essaie donc de suivre l'hirondelle dans l'air, ou le chien dans la plaine, ou la carpe sous les eaux. Tu le voudrais inutilement: tu voles mal, tu marches mal, tu ne nages pas mieux, et l'on se moque de toi dans les trois éléments; bête comme une oie, c'est ainsi qu'on s'exprime quand on pense à ta sotte personne. »

LA FEUILLE

De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu? Je n'en sais rien!
L'orage a brisé le chêne,
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le Zéphyr ou l'Aquilon
Depuis ce jour me promène

De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer.
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose,
Et la feuille du laurier

LE JARDIN

Dans le jardin potager on cultive les légumes, tels que les choux, les poireaux, les fèves, les haricots, les pois, les carottes, les oignons, les épinards, les artichauts, les tomates, les aubergines, les concombres, etc. Le verger renferme les

(1) [*etc.*] 42 42 42 42 42 42 42 42 42 42

arbres qui nous donnent leurs fruits, savoir : le poirier qui donne les poires, le pommier, les pommes, le prunier, les prunes, le pêcher, les pêches, l'abricotier, les abricots, le cerisier, les cerises, le cognassier, les coings,¹ etc. On cultive dans les jardins une grande variété de fleurs dont les couleurs mélangées réjouissent la vue.

SAGE RÉPONSE D'UN PHILOSOPHE

Un père de famille vint un jour trouver le philosophe Aristippe, pour le prier d'admettre son fils au nombre de ses disciples, et de lui apprendre la philosophie et les belles-lettres. Aristippe lui promit de s'en charger moyennant cent talents. Le père trouva le prix énorme. Avec la moitié de cette somme, dit-il, je pourrais acheter un esclave. — Eh bien, achetez-le, reprit le philosophe, et vous en aurez deux.

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte;
Elle y porte la dent, fait la grimace... Ah! certe,

(1) [*etc.*]

Dit-elle, ma mère mentit

Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes,
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse! Au diable soit le fruit!
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,

Vite entre deux cailloux la casse,

L'épluche, la mange, et lui dit:

«Votre mère eut raison, ma mie,

Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.

Souvenez-vous que, dans la vie,

Sans un peu de travail il n'est point de plaisir.»

—

L'ARABE AFFAMÉ

Un Arabe, qui s'était égaré dans le désert, avait passé deux jours sans boire ni manger. Il se trouvait en grand danger de mourir de faim et de soif, lorsqu'il découvrit une source où les caravanes avaient coutume d'abreuver leurs chameaux. Près du bassin on avait oublié un petit sac. « Dieu soit loué! s'écria l'Arabe en le ramassant, ce sont des dattes ou des perles qui vont me rendre des forces. » Dans ce doux espoir il ouvrit le sac. Mais après avoir vu ce qu'il contenait, il le laissa retomber tout découragé en disant tristement : « Hélas! ce ne sont que des perles! »

LES MINES DE WIELICZKA

X

Le sel ne se retire pas seulement de la mer. On le trouve aussi en gros blocs dans le sein de la terre. Il y a des mines en Allemagne et dans d'autres contrées encore, mais la mine la plus considérable de la terre est celle de Wieliczka, non loin de Cracovie, dans la Pologne autrichienne.

A une profondeur de plus de quatre cents mètres, sur une longueur de plus de deux cents lieues, sur une largeur de plus de quarante, tout n'est qu'un gigantesque bloc de sel.

Dans ce bloc on a taillé des galeries dont la voûte est parfois plus haute que celle d'une église.

Ces galeries immenses mènent à de grandes places, à des chapelles, à des maisons, à des écuries en sel.

Ce sel est si pur qu'il est transparent; l'on voit à travers les murailles et les maisons.

Dans cette ville souterraine, beaucoup d'ouvriers, dit-on, naissent, grandissent, vieillissent et meurent sans jamais monter à la surface de la terre, sans jamais respirer l'air pur qui nous entoure, sans jamais voir les rayons du soleil qui nous éclairent.

—

LE CLOU

Le fermier Thomas avait sellé son cheval pour se rendre à la ville, lorsqu'il s'aperçut qu'il manquait un clou à l'un des fers.

« Ce n'est rien, se dit-il; qu'importe un clou de plus ou de moins? » et montant sur sa bête il se mit en route.

Au bout d'un quart d'heure, le fer se détacha. « C'est peu de chose, se dit encore Thomas, il marchera bien avec trois fers; d'ailleurs nous voilà tout près de la ville. »

Cependant le chemin était plein d'aspérités, et le pauvre cheval tout meurtri ne marchait qu'avec peine.

Soudain, deux malfaiteurs cachés derrière une haie s'élançant sur la route et barrent le passage à Thomas en lui demandant la bourse ou la vie.

Il essaye de s'enfuir, mais la bête qui n'en peut plus¹ reste en place.

Les voleurs dépouillèrent le fermier et prirent sa monture. Thomas s'en revint tristement chez lui. « J'ai tout perdu, dit-il à sa femme, pour n'avoir pas fait attention au clou qui manquait. »

(1) n'en pouvoir plus *нэ кэу кэпкэу*.

CE QUE NOUS DEVONS A NOS MAÎTRES

Quand nous sortons des mains de la nature, nous sommes pour ainsi dire¹ comme un informe bloc de marbre. Pour nous rendre tels que nous devons être, il faut qu'on nous instruisse, qu'on nous éclaire, ainsi qu'on travaille et qu'on polit le marbre, pour en faire une belle statue. Or, c'est à nos maîtres que nous devons les sentiments et les connaissances qui forment notre esprit et notre cœur.

L'empereur Marc-Aurèle vénérât tellement la mémoire de ses précepteurs qu'il avait fait placer leurs statues parmi celles des dieux, et immolait tous les ans des victimes sur leurs tombeaux.

AMOUR FILIAL

Le père d'un jeune Chinois avait été condamné à mort pour plusieurs crimes qu'il avait commis pendant sa magistrature. Son fils alla se jeter aux pieds du gouverneur, et le supplia les larmes aux yeux de le faire mourir à la place de son père. Le mandarin touché de cet acte d'amour filial, écrivit à l'empereur qui envoya la grâce du père et un titre d'honneur pour le fils. Mais celui-ci refusa constamment cette distinction, disant que le titre dont il serait décoré,

(1) *Коптэбу бэи*.

rappellerait sans cesse au public le souvenir de la faute de son père. L'empereur admirant la noblesse des sentiments du jeune homme voulut l'avoir à sa cour et en prit un soin particulier; le jeune homme s'en montra digne et dans la suite il occupa la charge de ministre d'État.

L'ABEILLE ET LA COLOMBE

Une abeille voulant boire dans un ruisseau fut entraînée par le courant.

Une colombe se tenant sur un arbre près du bord, la vit et détacha, avec son bec, quelques feuilles qui tombèrent dans l'eau. L'insecte réussit à atteindre une de ces feuilles flottantes, et put regagner la terre.

Quelque temps après, la colombe, se trouvant sur le même arbre, fut aperçue par un chasseur qui l'ajusta avec son fusil, et s'appretait à la tirer, lorsque l'abeille, qui se souvenait du service rendu, alla le piquer au bras.

La douleur fit faire un mouvement au chasseur qui manqua le coup, et la colombe fut sauvée.

Un bienfait n'est jamais perdu.

LA HOUILLE

Vous connaissez tous¹ le charbon de bois que l'on obtient par la combustion incomplète du bois.

Eh bien, il y a un autre charbon, qui brûle avec flamme et fumée et qui donne beaucoup plus de chaleur que le charbon de bois.

C'est la houille qu'on appelle aussi charbon de terre, parce qu'on la retire de la terre.

Elle se trouve quelquefois près de la surface de la terre; mais le plus souvent on est obligé d'aller la chercher à de grandes profondeurs.

Il y a des mines de houille qui ont plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Ces mines sont souvent à plusieurs étages; à chaque étage sont creusées d'interminables galeries qui se croisent en tout sens; elles sont horizontales ou à peu près.

C'est en enlevant le charbon qu'on a formé ces galeries.

Vous comprenez combien pénible doit être la vie des pauvres mineurs qui travaillent toute la journée, ensevelis au fond de ces trous noirs et qui sont continuellement exposés aux courants d'air, à l'humidité, et, si la mine est profonde, à une chaleur parfois insupportable.

C'est en Angleterre qu'on extrait le plus de houille.

(1) [q.---]

LES DEUX FRÈRES

(Légende)

Jérusalem était un champ labouré ; deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple ; l'un de ces frères était marié et il avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul ; ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient de leur mère

Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée ; il se dit à lui-même : « Mon frère a une femme et des enfants à nourrir, il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne ; allons, prenons de mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi le refuser », et il fit comme il l'avait pensé.

La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagnie : il n'a personne pour l'assister dans son travail et le consoler de ses fatigues ; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui ; levons-nous, allons et ajoutons secrètement quelques gerbes à son tas ; il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi le refuser », et ils firent comme ils l'avaient pensé.

Le lendemain, chacun des frères se rendit au champ,

(1) 0424L.

et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient égaux ; ni l'un ni l'autre ne pouvaient concevoir ce prodige. Ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite, mais chacun d'eux portant au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit tous deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement :

Or, le lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si persévéramment aux deux frères devait être une place agréable à Dieu et les hommes la bénirent et la choisirent pour y bâtir la maison de Dieu.

—

LA MAISON

Pour construire la maison, on emploie la pierre, la brique, la terre, le sable, la chaux, le bois et le fer.

La pierre et la brique entrent dans la construction des murs.

La terre, le sable et la chaux forment le mortier. Avec le bois on fait la charpente, les planchers et les volets. On se sert du fer pour les serrures, les verrous, et, sous forme de clous, pour assembler les diverses parties des boiseries.

La maison a souvent un corridor dans lequel

s'ouvrent les portes des différentes pièces du rez-de-chaussée: cuisine, salle à manger, chambres et cabinets.

Ordinairement les appartements du premier, du second, de tous les étages sont distribués comme ceux du bas. Un escalier conduit à tous les étages. Sous le rez-de-chaussée, la cave, éclairée par des soupiraux, reçoit le vin et les autres boissons, qu'on y conserve dans des tonneaux ou en bouteilles.

—

LE FRÈRE GÉNÉREUX

Le fils d'un riche négociant de Londres, avait tellement irrité son père par sa mauvaise conduite, qu'avant de mourir le vieillard le déshéritait. Le jeune libertin ayant appris cette triste nouvelle, rentra en lui-même, reconnut ses torts, et au lieu de se plaindre de la sévérité de son père, il se contenta de dire qu'il l'avait mérité. Son frère, qui avait hérité de tous les biens paternels, ayant appris la modération qu'il avait montrée dans cette circonstance critique, alla le trouver, l'embrassa et lui dit : Mon père, il est vrai, m'a désigné comme son seul héritier, mais il n'a voulu exclure que l'homme que vous étiez alors, et non celui que vous êtes aujourd'hui ; je vous rends votre part.

—

NOS SENS

Mes *yeux* voient et peuvent regarder tous les objets qui ont une couleur ou une figure: le soleil, la lune, les étoiles, les hommes, les animaux, les arbres, les arbustes, les légumes, les herbes, les pierres, les montagnes, les collines, les champs, les fleuves, les lacs, les étangs, les rivières, les sources, les villes, les villages, les oiseaux, les mouches, les papillons, les poissons, les grenouilles etc.

Mes *oreilles* entendent et écoutent tout ce qui produit un son : le chant des oiseaux, le tonnerre, les cloches, le sifflement du fouet, le hennissement¹ des chevaux, le murmure des eaux, les accords de la musique, l'aboïement du chien, le chant du coq, les coups de fusil² et de canon, etc.

Mes *narines* sentent tout ce qui a une odeur : la rose, la violette, l'œillet³, le lilas, la fleur d'orange, etc.

Mon *palais* goûte et peut savourer tout ce qui a une saveur, ce qui est doux, amer, âcre ou fade, comme le sucre, le vinaigre, le vin.

Ma *main* et la *peau de mon corps* sont sensibles à toutes les impressions du chaud, du sec, de l'humide etc. Je sens que le feu brûle, que l'eau de source rafraîchit, que les rayons du soleil réchauffent, que les pierres sont dures, que la laine est douce, que la glace est froide, que le miroir est poli, etc.

(1) [ʒɛ̃t-ɛ̃t] (2) [fɛ̃t-ɛ̃t] (3) [œ̃t-œ̃t].

Je me souviens d'une histoire qu'on m'a racontée, d'un étranger que j'ai vu, d'un mal que j'ai ressenti, d'un plaisir que j'ai goûté, d'une leçon que j'ai apprise par cœur⁽¹⁾. Je puis me représenter mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, mes amis, quoiqu'ils soient absents.

Je pense aux leçons que j'ai apprises par cœur, aux devoirs que j'ai à faire, aux jeux que je jouerai pendant mes heures de récréation, à la bonté de Dieu, à la reconnaissance que je dois à mes parents et à mes maîtres.

LA VACHE

La vache est la principale ressource des ménages pauvres, que son produit nourrit presque entièrement. Elle est aussi d'une grande utilité au cultivateur, à qui elle donne son fumier. Une bonne vache doit donner chaque année un veau, dont le prix sert à la ménagère pour les dépenses de la maison. Mais surtout la vache nous fournit le lait, dont on fait le fromage, la crème et le beurre. Sa viande est une excellente nourriture, et on convertit sa peau en cuir. Les cornes mêmes de la vache servent dans l'industrie: on en fait des peignes, des tabatières et quantité d'autres menus objets.

(1) *ḥḥḥḥḥḥḥḥ* (2) *ḥ ḥḥḥ ḥḥ ḥḥḥḥ ḥḥḥ*.

GRANDEUR D'ÂME D'UN MENDIANT

L'amiral de Châtillon étant allé entendre la messe, un pauvre vint lui demander l'aumône dans le temps qu'il était le plus occupé à ses prières. Il fouilla dans sa poche, et donna à ce pauvre un grand nombre de pièces d'or, sans les compter et sans y faire réflexion. Cette grosse aumône éblouit le mendiant, qui en demeura tout surpris. Il vit bien cependant que l'amiral s'était mépris. Il l'attendit à la porte de l'église, et quand il le vit sortir, il s'approcha de lui, et lui dit: « Monseigneur, voilà ce que vous m'avez donné. Vous vous êtes trompé sans doute; reprenez, je vous prie, ce qui ne m'était pas destiné. L'amiral, surpris de cette grandeur d'âme, regarda ce pauvre avec bonté. « Il est vrai, lui dit-il, que je ne croyais pas vous donner tant. Mais puisque vous avez eu la générosité de vouloir me rendre, j'aurai bien celle de vous laisser. »

LE VASE DE LARMES

Légende

Une bonne et tendre veuve était la mère d'une gentille petite fille. Elle aimait cette fille par-dessus tout. Elle ne pouvait une seule minute se séparer d'elle,

Et voilà que tout à coup la douce enfant tombe malade, dépérit et meurt. En la perdant, sa mère qui l'avait veillée jour et nuit sans céder un instant à la fatigue, fut saisie d'une douleur inexprimable; elle ne voulait plus prendre aucune nourriture, et sans cesse elle pleurait et se lamentait. Un soir, comme elle était affaissée dans son désespoir à l'endroit même où son enfant avait rendu le dernier soupir, la porte de la chambre s'ouvrit et elle vit apparaître sa chère petite morte avec un regard et un sourire d'ange. Elle portait à la main un vase rempli jusqu'au bord, et elle dit : « Oh ! ma bonne mère, ne pleure plus ainsi. Vois : l'ange du deuil a recueilli tes larmes et les a mises dans ce vase. Si tu pleures encore, il débordera. Tes pleurs couleront sur moi et troubleront mon repos dans la tombe, mon bonheur dans le ciel. »

La petite fille alors disparut. La mère se calma et cessa de pleurer pour ne plus l'affliger dans sa joie céleste.

L'AVEUGLE QUI VOIT CLAIR

Un aveugle avait 500 francs¹ qu'il cacha dans un coin de son jardin; mais un voisin qui l'aperçut les déterra et les prit. L'aveugle ne trouvant plus son argent, soupçonna celui qui pouvait l'avoir dérobé. Comment s'y prendre² pour le ravoïr? Il alla trouver

(1) [ἄνθρωπος] (2) ἔκρυπτον ἔκρυπτο.

son voisin, et lui dit qu'il venait lui demander un conseil, qu'il avait 1000 francs dont la moitié était cachée dans un lieu sûr, et qu'il ne savait s'il devait mettre le reste au même endroit. Le voisin le lui conseilla, et se hâta de reporter les 500 francs dans l'espérance d'en retirer bientôt 1000; mais l'aveugle ayant retrouvé l'argent, s'en saisit, et appelant son voisin, lui dit : « Compère, l'aveugle a vu plus clair que celui qui a des yeux ».

AMOUR FRATERNEL

Pendant une violente tempête qu'essuya une barque portugaise, on fut obligé pour sauver le bâtiment de jeter douze hommes à la mer. Parmi ceux que le sort désigna se trouvait un soldat dont le jeune frère se jeta aux pieds du capitaine et lui dit : « Mon frère est plus utile que moi; il nourrit mon père, ma mère et mes sœurs; s'ils le perdent, ils mourront tous¹ de misère. Conservez leur vie, en conservant la sienne, et laissez-moi mourir, moi qui ne puis leur être d'aucun secours. Le capitaine y consentit, le jeune homme fut jeté à la mer; mais ayant suivi la barque pendant six heures, il la rejoignit enfin; on le menaça de le tuer, s'il tentait d'y entrer;

(1) [πάντες]

il brava les menaces; il y entra, et l'on fut si touché de sa constance, qu'on lui permit de rester avec les autres, et il parvint ainsi à sauver sa vie et celle de son frère.

LES DEUX VOYAGEURS

Le compère Thomas¹ et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville¹ prochaine.

Thomas trouve sur son chemin

Une bourse de lous pleine;

Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,

Lui dit: Pour nous la bonne aubaine!

Non, répond Thomas froidement,

Pour nous n'est pas bien dit, pour moi c'est différent.

Lubin ne souffle plus; mais, en quittant la plaine,

Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.

Thomas, tremblant, et non sans cause,

Dit: Nous sommes perdus! Non, lui répond Lubin,

Nous n'est pas le vrai mot, mais toi c'est autre chose.

Cela dit³, il s'échappe à travers les taillis.

Immobile de peur, Thomas est bientôt pris:

Il tire sa bourse et la donne.

Qui⁴ ne songe qu'à soi, quand la fortune est bonne,

Dans le malheur n'a point d'amis.

(1) [ṭṭṭṭ] (2) [ḥḥḥ] (3) ḥḥḥ ḥḥḥḥḥ (4) ḥḥḥ ḥḥḥ

GRANDEUR D'ÂME

Hatemtaï était le plus généreux des Arabes de son temps. On lui demanda s'il avait jamais connu quelqu'un qui eût le cœur plus noble que lui. Il répondit: Un jour, après avoir fait un sacrifice de quarante chameaux, je sortis avec des seigneurs arabes, et je vis un homme qui avait ramassé une charge d'épines sèches pour les brûler. Je lui demandai pourquoi il n'allait point chez Hatemtaï, où il y avait un grand concours¹ de peuple, pour avoir sa part au régal qu'il faisait? Qui² peut manger son pain du travail de ses mains, me répondit-il, ne veut pas avoir obligation à Hatemtaï. Cet homme, ajouta Hatemtaï, a le cœur plus noble que moi.

LES DEUX AVARES

Conte hébraïque

A Bagdad vivait un avare qui apprit qu'il y avait à Bassora un autre avare d'une étonnante expérience, dont il pouvait tirer un précieux enseignement. Il se mit en route pour aller le trouver, et se présenta à lui comme un humble disciple désireux de s'instruire dans la grande science de l'avarice.

(1) ḥḥḥḥḥḥḥḥḥ (2) ḥḥḥ ḥḥḥ

« Soyez le bienvenu, lui dit l'habile homme de Bassora, et dès aujourd'hui nous pouvons acquérir une nouvelle instruction en allant au marché. »

Tous deux s'en vont chez le boulanger.

« As-tu de bon pain? demande l'avare de Bassora.

— Excellent! réplique le boulanger; il est doux et frais comme du beurre.

— Très-bien, dit à son compagnon l'ingénieux avare; voilà dans cette comparaison, le beurre indiqué comme une meilleure chose que le pain.

Et plus loin, il s'arrête devant un autre marchand, et lui dit:

« As-tu de bon beurre?

— Excellent! Frais et savoureux comme de l'huile,

— Bien. Pour faire valoir le beurre, on le compare à l'huile. Donc, l'huile est meilleure. C'est ce que nous devons choisir. »

Un peu plus loin il dit à un autre marchand:

« As-tu de bonne huile?

— Parfaite! claire et transparente comme de l'eau.

— Ah! s'écrie l'avare, l'eau est donc le premier point de comparaison. J'en ai une bonne provision dans mon logis; venez avec moi, ajouta-t-il en se tournant vers son adepte, nous allons nous régaler à boire de l'eau, puisque nous venons d'apprendre que le beurre est meilleur que le pain, l'huile d'olive meilleure que le beurre, et l'eau meilleure que l'huile.

— Dieu soit loué! dit l'avare de Bagdad, je n'ai point perdu mon temps en venant à Bassora.

—

LES ÉCOLES D'AUJOURD'HUI

Demandez à vos pères ce qu'était autrefois une école. C'était la maison la plus pauvre de la ville, ou du village; l'instituteur était à peine abrité; malgré son zèle il ne pouvait instruire à lui seul les écoliers trop nombreux arrivant de tous les côtés. L'aspect de l'école était misérable; la salle était petite et sombre; entre les murs étroits et bas, les enfants étouffaient dans un air malsain; ces murs étaient humides, tristes et nus. Les progrès des écoliers étaient lents; la classe se passait presque tout entière à épeler de vieux livres ennuyeux.

Aujourd'hui nous avons de belles écoles et de bons maîtres. L'école laisse entrer, par ses larges fenêtres, l'air et la lumière qui circulent dans les salles spacieuses et saines. Tout a un air de bien-être et de gaieté. Le maître instruit les enfants dans un lieu digne de sa noble tâche. Des cartes garnissent les murailles; les vieux bancs² boiteux et laids ont disparu. Des savants ont composé des atlas³ et des livres

(1) [مدرسة] (2) [مقاعد] (3) [مطبعات]

pour rendre aux maîtres l'enseignement moins pénible, pour rendre aux petits enfants la science attrayante et facile.

UN MALHEUR

La mère de Louis, qui est veuve, va vendre elle-même ses légumes au marché. Elle va partir: « Louis, dit-elle, tu vas rester seul jusqu'à ce soir; sois sage; surtout, mon petit Louis n'approche pas du puits; la margelle est basse et l'eau est profonde. Tu me le promets? » — « Oui, maman, sois tranquille. » — « A ce soir, mon petit Louis. » — « A ce soir, maman. »

Jusqu'à midi Louis tint sa promesse; il avait présente à la mémoire la recommandation de sa mère, qui à cette heure, prenait de la peine, là-bas, à la ville, pour gagner l'argent qui les faisait vivre tous deux.

L'après-midi vint; Louis avait essayé de tous les jeux; le temps lui semblait long. « Que faire se dit-il. Si j'attachais cette planchette au bout d'une ficelle? Je la descendrais sur l'eau du puits et je la ferais aller et venir, comme un vrai bateau. Maman n'en saura rien, et puis, je prendrais garde de trop me pencher. »

Et voilà Louis courbé sur la margelle, regardant la planchette qui, tout en bas, court sur l'eau profonde. Mais la ficelle s'accroche à une giroflée poussée dans l'intérieur du puits; Louis veut la dégager; il se penche, étend le bras; malgré lui, ses pieds quittent la terre; il se sent perdu; il jette un grand cri et tombe.

A cette heure les voisins sont aux champs; personne ne l'a entendu. L'eau profonde se referme sur lui, deux fois le visage effrayé de l'enfant revint à la surface, et ses petits bras battirent l'eau. Puis l'eau redevint immobile.

Il est huit heures; la mère revient du marché: elle trouve la maison silencieuse et vide. Tout inquiète, elle appelle: « Louis! Louis! où es-tu? » un pressentiment lui vient; elle court au puits; elle aperçoit la planchette flottant sur l'eau. « Mon Dieu! mon Dieu! crie-t-elle, Louis est noyé! »

On accourt; un homme descend à l'aide d'une longue échelle. Tout le monde autour regarde, le cœur serré. Et voilà l'homme qui remonte, portant dans ses bras le cadavre de l'enfant.

Les enfants de l'école ont porté Louis au cimetière, et depuis ce temps, la pauvre veuve pleure dans la maison déserte.

(1) Միսս բարով (ի տեսութիւն երեկոյին)

LES DEUX CHIENS

Un gros chien de boucher restait, les journées entières, couché dans la boutique de son maître. Il aperçut un chien de berger qui rongait des os sur un tas d'ordures. « Que tu es heureux ! lui dit-il en soupirant, tu as de l'appétit ! — Il est vrai ! répondit l'autre, je n'en manque pas. — Dors-tu bien aussi ? — Je dors comme je mange. — Moi je suis dégoûté de tout ; on me donne de bonne viande et je ne puis la manger ; j'ai un lit de paille fraîche et je ne puis dormir. — Mon camarade, c'est parce que tu ne fais rien : voilà ta maladie. Travaille ; appétit et sommeil reviendront. »

—

QUAND VOUS ÊTES A TABLE

A table, les enfants doivent accepter tout ce qu'on met sur leur assiette. Si un mets ne leur plaît pas, ils peuvent le dire d'une manière polie, mais non d'un ton inconvenant. Un enfant qui dit : « Je ne veux pas cela », est un enfant grossier. Ne regardez pas d'un œil d'envie les morceaux qui sont dans le plat ou dans l'assiette de votre voisin. Ne demandez pas à tout instant qu'on vous donne ceci ou cela. Attendez qu'on vous serve et ne croyez pas qu'on vous oublie.

—

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine, c'est le travail qui donne le revenu le plus assuré.

Un riche laboureur, étant sur le point de mourir, fit venir ses enfants auprès de son lit, et, lorsqu'il fut seul avec eux, il leur dit : « Quand je serai mort, gardez-vous² de vendre le champ que nous ont laissé nos pères ; un trésor y est caché ; je ne connais point l'endroit ; mais avec un peu de courage vous finirez par le trouver. Remuez³ le champ dès que vous aurez fait la moisson ; bêchez, creusez, fouillez ; ne laissez aucun endroit où la main ne passe et repasse. »

Le père mort, les enfants se mirent à retourner le champ de tous côtés. A la vérité, ils ne trouvèrent point de trésor ; mais la terre, qui avait été si bien remuée, produisit du blé en abondance. Alors les enfants comprirent que le travail était le trésor dont leur père avait voulu parler.

—

LES ÉPONGES

Tout le monde connaît les éponges, ces substances flexibles, molles et poreuses qui absorbent l'eau avec une très grande avidité ; mais tout le monde ne sait pas qu'elles sont l'ouvrage d'animaux aquatiques.

(1) Մեր ներքու մօտ (2) գգուշացէք (3) հերկեցէք.

On trouve les éponges dans le fond des mers. Au moment où on les tire de l'eau on y remarque quelques mouvements. On les pêche dans l'Archipel de la Grèce, sur les côtes de Caramanie et de Syrie. Elles sont surtout abondantes et d'une grande finesse de Beyrouth à Alexandrette sur les points où le fond est très rocailleux.

SOBRIÉTÉ RÉCOMPENSÉE

Pendant une grande famine, un homme riche fit venir tous les jeunes enfants pauvres de la ville qu'il habitait et leur dit: «Voici un panier de pains; que chacun de vous en prenne¹ un, et vous pourrez faire ainsi tous les jours jusqu'à ce que Dieu envoie des jours meilleurs.»

Les enfants se précipitèrent sur le panier, car chacun voulait avoir le plus gros pain. En partant, ils oublièrent même de remercier leur bienfaiteur. Seul, un petit garçon nommé Edouard, pauvre, mais proprement habillé, se tenait modestement à l'écart. Lorsque ses camarades se furent retirés, il prit le petit pain qui restait, et baisa la main de l'homme riche.

Le lendemain les enfants se conduisirent tout aussi

(1) [Բռն] .

mal que la veille, et il ne resta à Edouard qu'un pain à peine moitié aussi gros que ceux des autres¹.

Il le prit et le porta à sa mère qui était malade. Lorsqu'elle le rompit, il en tomba plusieurs pièces d'or qui roulèrent sur la table. La mère s'effraya et dit: «Va vite reporter cet argent qui ne nous appartient point, et qui ne peut se trouver dans ce pain que par erreur.»

Edouard vint donc remettre l'argent à l'homme riche, qui refusa de le prendre et ajouta: «Non, mon ami, il n'y a point eu d'erreur; j'ai fait mettre ces pièces d'or dans le petit pain afin de récompenser ta modestie et ta sobriété. Ainsi reporte cet argent à ta mère, afin qu'elle puisse se procurer ce qui est nécessaire à son prompt² rétablissement, et dis-lui que je la félicite d'avoir si bien élevé son fils!»

A D E M A I N

Je labourerai demain mon champ, disait Jeannot; il ne faut pas perdre de temps, car la saison avance, et si je négligeais de cultiver mon champ, je n'aurais point de blé, et, par conséquent, point de pain.

Le lendemain arriva. Jeannot était debout dès

(1) Հայ մը որ հագիւ միւսեկուն հացին կէս մեծութիւնը ունէր (2) [Բռն] .

l'aurore. Il songeait déjà à visiter sa charrue, lorsqu'un de ses amis vint l'inviter à un festin de famille. Jeannot hésita d'abord; mais en y réfléchissant, il se dit: « Un jour plus tôt ou plus tard, ce n'est rien pour mon affaire, et un jour de plaisir perdu c'est pour toujours. » Il alla au festin de son ami.

Le lendemain il fut obligé de se livrer au repos, car il avait mal à la tête⁽¹⁾ et à l'estomac⁽²⁾. Demain nous réparerons cela, dit-il en lui-même.

Demain vint; il plut. Jeannot eut la douleur de ne pouvoir sortir de la journée.

Le jour suivant le soleil était beau, et Jeannot se sentait plein de courage: malheureusement son cheval était malade à son tour. Jeannot maudit la pauvre bête.

Le jour suivant était un jour de fête: on ne pouvait se livrer au travail. Une nouvelle semaine commence, et en une semaine on fait bien de l'ouvrage.

Il commence par aller à une foire des environs; puis à la noce d'un proche parent, enfin il fit si bien que lorsqu'il se mit à labourer son champ, la saison de semer était passée; aussi n'eut-il rien à récolter, et voilà ce qu'on gagne à remettre toujours ses affaires au lendemain.

—

(1) *ḡḡḡḡḡḡ ḡḡ ḡḡḡḡḡḡ*. (2) [*ḡḡḡḡḡḡ*].

LE FERMIER ET SON FILS

Un fermier avait un fils, et ce fils un vilain défaut: il mentait à tout propos. Un jour qu'ils se rendaient à la ville, ils rencontrèrent sur la route un chien énorme. Le père en admirait hautement la taille: « Il n'est pas déjà si gros, repartit l'enfant; j'en ai vu un hier qui était aussi haut que ton cheval. — Cela pourrait bien être, répliqua le père; on voit des choses si extraordinaires. Ainsi imagine-toi qu'avant d'entrer dans la ville on passe sur un pont, et que sur ce pont il y a une statue de la Vérité. On se garde bien de le traverser quand on a menti dans la journée; car la statue attire à elle le menteur, et lui brise la tête de sa lourde main. » L'enfant ne répondit pas, mais il commença à trembler de tous ses membres. Après quelques moments de silence, il reprit pourtant: « J'ai peut-être exagéré en disant que le chien que j'avais vu était aussi haut que ton cheval; mais il était bien gros comme un âne. Oui, oui, un petit âne, » ajouta-t-il après quelques pas. « C'est encore assez raisonnable, dit le fermier; mais tu vas voir la statue. — Dis-moi, père, repartit l'enfant d'un ton inquiet, le pont est-il encore bien loin? — Derrière ces arbres qui nous le cachent. » A ces mots l'enfant s'arrêta. « Eh bien, lui dit le fermier, est-ce que tu as peur? — Oui, père. — Et pourquoi cela? — C'est que tout à

l'heure! j'ai menti; maintenant que j'ai réfléchi, il me semble que le chien n'était pas plus gros qu'un autre.»

—
LE CARPILLON

Un carpillon un jour disait à ses parents:
Mon Dieu! que de périls menacent donc mes ans!
Les gros poissons goulus me guettent dans ces eaux,
Et sous l'abri des perfides roseaux

L'anguille tout à l'heure agitait ses anneaux;
Et le pétrel là-haut souvent passe et repasse;

Où fuir? — Mon ami, dit la mère;
Ne nage pas au fond, mais près de la surface;
Et si quelque poisson veut te faire la guerre,
Hors de l'eau tu pourras aussitôt t'élancer,
Et par d'agiles bonds dérouter sa poursuite.

— Je commence à comprendre . . . ensuite?
— Et si c'est un oiseau, tu n'auras qu'à plonger.

Sur un juste milieu réglez votre conduite;
Les extrêmes, voilà ce qu'on doit éviter.

—
TRAIT DE CHARITÉ

Voici, chers enfants, un fait qui s'est passé tout dernièrement à Paris, et que je suis heureux de vous raconter.

Une pauvre jeune femme très misérablement

(1) *Quas ut m. m. m.*

vêtue, et portant dans ses bras un jeune enfant d'apparence malade, entra dans une boulangerie et demandait une livre de pain. Il n'y avait alors au comptoir qu'une gentille fillette d'une quinzaine d'années.

Après un regard de compassion jetée sur sa cliente, la petite boulangère pesa le pain, le remit à la jeune femme et lorsque celle-ci voulut le payer, elle refusa doucement. De plus, tirant quelques sous de sa poche, elle les glissa dans la main de la pauvre.

Celle-ci étant sortie en murmurant quelques mots de remerciement, la jeune fille, seule alors, et qui ne se croyait pas observée, prit de nouveau son portemonnaie, en retira le prix du pain qu'elle venait de donner, et remit cet argent dans la caisse du magasin.

Après quoi, d'un air doux et sérieux, elle reprit le petit ouvrage de couture qu'elle avait interrompu pour conclure la transaction commerciale que je viens de raconter.

ᐱᐱᐱ	ᐱᐱ	ᐱᐱᐱ	ᐱᐱᐱ
6	5	le géographie	la géographie
23	11	AU LOUP	AU LOUP!
59	4	grand, mère	grand' mère
45	15	le laissait faire	le laissait faire,
46	23	d'un rivière	d'une rivière
55	7	s'ennuyait	était malade d'ennui
62	20	perles	noisettes
67	2	counaissez	connaissez
72	15	Uun	Une
74		ᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱ	ᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱ ᐱ
80	18	Que faire	Que faire?



L'écolier	5
L'écolier (suite)	6
Divisions du temps	7
Les animaux domestiques	9
Le savant et la jeune fille	10
Le cheval	11
L'école	12
Mon encrier	13
L'âne	14
Le bon ouvrier	15
Le thé	16
Isaac Newton et son chien	17
Les parents et l'enfant	18
Le bout du monde	19
Comment on voyage	20
L'enfant et le seau	21
Au loup !	23
L'oie	24
L'enfant difficile	26
Les jeux défendus	27
Le pauvre Thierret	29
La vipère et la sangsue	30

Le lièvre et la tortue	50
L'épingle	52
L'ignorance et le savoir	55
Les eaux	55
Monsieur Paul écrit	56
Les deux chauves	58
Ceux que j'aime	59
Le cheval médecin et l'âne pharmacien	40
La terre et le soleil	41

U U U U U U U U U U U U U U U U

Le pauvre et le voleur	42
Le chien et le chat	42
Le café	45
Le nécessaire avant l'agréable	44
L'enfant, le singe et la comtesse	45
Le verre	46
Le jugement de la chèvre	47
Joseph II et l'hôtesse	48
Le firmament	48
La société des gens de biens	49
L'enfant et le morceau de bois	50
La petite bienfaitrice	50
Le corps humain	51
Le tailleur et le pot	52
Les deux renards	55
La ferme	54

La chemise de l'homme heureux	55
La lune	56
Le moineau et les poulets	57
Le coton	58
Les nègres	59
L'oie et le coq	59
La feuille	60
Le jardin	60
Sage réponse d'un philosophe	61
La guenon, le singe et la noix	61
L'Arabe affamé	62
Les mines de Wieliczka	65
Le clou	64
Ce que nous devons à nos maîtres	65
Amour filial	65
L'abeille et la colombe	66
La houille	67
Les deux frères	68
La maison	69
Le frère généreux	70
Nos sens	71
La vache	72
Grandeur d'âme d'un mendiant	75
Le vase de larmes	75
L'aveugle qui voit clair	74
Amour fraternel	75
Les deux voyageurs	76
Grandeur d'âme	77

Les deux avares	77
Les écoles d'aujourd'hui	79
Un malheur	80
Les deux chiens	82
Quand vous êtes à table	82
Le laboureur et ses enfants	85
Les éponges	85
Sobriété récompensée	84
A demain	85
Le fermier et son fils	87
Le carpillon	88
Trait de charité	88



1773

